

# POLOŃWA



# NOËL

1915

KORAB-MERCÈRE

Prix : 3 francs.

101900

Téléphone :  
NORD 34-45

Téléphone :  
NORD 34-45

# PHOTOGRAPHIE D'ART

## RICHARD LAMBERT



VARSOVIE. Le Château Royal.

(Cliché R. Lambert)

Anciennement

PAUL DARBY & WYSS

\* \* \*

39, Boulevard de Strasbourg, 39

PARIS

\* \* \*

PORTRAITS D'ART

• • • EDITIONS • • •

• • • REPRODUCTIONS • • •

**HOTEL**

DE TOUT

**PREMIER ORDRE**

**PRIX DE GUERRE**

Très modérés

MARSEILLE

**REGINA HOTEL**

**PLACE SADI - CARNOT**

PRÈS LA CANNEBIÈRE

**250 CHAMBRES**

ET

**SALONS DONT 100 AVEC**

Salles de bains

Adresse Télégraphique :

**REGINOTEL**

Téléphone : 40-15

Fabrique de Chapeaux de Paille et Feutre  
POUR DAMES ET ENFANTS

Commission — Exportation — Haute Nouveauté

**C. RESSLER**

44, rue du Temple (3<sup>e</sup> Arrond.) — PARIS

**BRONCHITES**  
**ASTHME · TOUX · CATARRHE**  
**GLOBULES DU D<sup>r</sup> DE KORAB**  
**A L'HÉLÉNINE DE**  
**EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS**  
**2 à 4 par jour**  
**CHAPÈS 12, RUE DE LISLY PARIS**

Bagues riches — Pièces de commande — Dessins

**Rubel Frères**

JOAILLIERS — FABRICANTS

22, rue Vivienne, 22

**PARIS**

PRÈS LA BOURSE

NE LE CONFONDRE AVEC AUCUNE AUTRE COMBINAISON D'IODE ET DE PEPTONE

# Iodogénol

Echantillons et Littérature sur  
demande: Laboratoire biochimique  
**PÉPIN ET LÉBOUCQ.** (Courbevoie, Seine)

VINGT GOUTTES CONTIENNENT SEULEMENT UN CENTIGRAMME D'IODE

**POSOLOGIE**  
Enfants : 10 à 20 Gouttes par jour.  
Adultes : 40 Gouttes par jour en deux fois dans  
un peu d'eau et aux repas.  
Syphilis : 100 à 120 Gouttes par jour.

C'est la plus active.  
La plus riche en  
iode organique.  
La seule dont la  
composition soit toujours  
constante —

G. PÉPIN — Etude physique et  
chimique des peptones iodées et  
de quelques peptones commerciales.  
(Th. de Doct. de l'Univ. de Paris — Déc. 1910.)

**PÉPIN**

F. BOUJEMANS del.

# POLONIA-NOËL

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

VENCESLAS GAŚIOROWSKI, DIRECTEUR

— 10, rue Notre-Dame-de-Lorette —

JEAN DEREZINSKI, ADMINISTRATEUR



ILS ENTRERONT DANS LA CARRIÈRE  
 QUAND LEUR AINÉS N'Y SERONT PLUS,  
 ILS Y TROUVERONT LEUR POUSSIÈRE  
 ET LA TRACE DE LEURS VERTUS.

Les parchemins des traités moisissent, la politique change, mais l'amitié des deux nations, nourrie du sang de leurs citoyens, reste toujours vivante.

C'est dans le jardin de cette amitié fleurissante que nous avons cueilli quelques souvenirs lointains; nous les avons liés avec ceux d'aujourd'hui et nous les déposons sur le socle de la fraternité d'armes franco-polonaise

En hommage à la France

En réconfort pour la Pologne.

(D'après Charlet.)

GRENADIER  
 DES LÉGIONS POLONAISES (1797-1814)



## De tout temps amis

L'histoire des origines de la fraternité d'armes franco-polonaise ne saurait se comparer qu'à celle d'une famille illustre dont les aïeux se perdraient dans la brume des siècles. On peut la faire remonter aux Sarmates, ancêtres des Polonais que connurent jadis les Gaulois, on peut en trouver trace dans les Croisades et on peut créer ainsi un imposant arbre généalogique embelli de légendes et fleuri de poésies.

Etant donné l'esprit démocratique et la netteté propre à la pensée humaine de notre temps, hâtons-nous d'oublier l'époque de Henri de Valois et les influences des cours des deux Françaises, reines de Pologne, et invoquons les faits irréfutables qui ont contribué directement à sceller la fraternité d'armes des deux nations.

C'est en 1734 que nous voyons pour la première fois les troupes de France accourir en Pologne pour défendre une même cause. C'est en 1734, que Louis XV, afin de secourir le roi Stanislas assiégé à Dantzig, envoie un petit corps d'armée qui sut mettre en valeur les qualités de ses guerriers sans peur et sans reproche.

Quelques dizaines d'années après, la France, pour aider les Confédérés de Bar, ces patriotes polonais voulant sauver leur patrie au seuil du premier partage, prête ses ingénieurs et ses artilleurs sous le commandement du général Dumouriez. Et le sang français coule de nouveau à côté du sang polonais.

Mais si l'on peut envisager ces deux premiers faits comme le résultat d'une action purement gouvernementale ou diplomatique, le troisième, qui les suit, imprime à la fraternité d'armes franco-polonaise un cachet d'idéalisme, de dévouement pour les efforts libérateurs de l'humanité et d'amitié sincère et réciproque.

A l'appel de Washington qui, au nom des Etats-Unis naissants, demande aide et assistance pour libérer la nouvelle République, Français et Polonais répondirent. Le grand La Fayette prend place à côté de Kosciuszko dans les rangs des armées américaines; le chef malheureux des Confédérés de Bar, Casimir Pulawski, avec ses co-militants, ne pouvant plus défendre sa propre patrie, traverse l'Océan pour trouver une mort héroïque au Champ d'Honneur sur la jeune terre de la liberté. Ces rencontres des Français et des Polonais sous le drapeau étoilé des Etats-Unis créèrent des liens qui ennoblirent à jamais leurs sentiments.

En souvenir de cette époque inoubliable, quatre monuments glorifient le sang versé pour la capitale des Etats-Unis. En face de la statue de Washington on voit celle de Kosciuszko voisinant avec celles de La Fayette et de Casimir Pulawski.

L'année de la grande Révolution sonne pour la France, l'heure du démembrement complet de la Pologne approche.

Une émigration de la noblesse française en Pologne précède ces événements. Les Polonais accueillent les exilés à bras ouverts, sans pourtant s'immiscer dans les événements qui les ont fait renoncer à leur patrie. Ce courant d'émigrés français continue encore, alors que des

champs de bataille de la Pologne meurtrie, un autre courant, cette fois polonais, se dirige vers la France.

A la grande Révolution française, la Pologne agonisante avait répondu par sa célèbre charte de la Constitution et par la proclamation d'une guerre désespérée. Les troupes ennemies, se préparant à traverser le Rhin, sont obligées de se tourner vers la Vistule. Les émigrés français en Pologne défendirent les Thermopyles sous le drapeau de Kosciuszko, les patriotes polonais, émigrés en France, se rangèrent parmi les défenseurs de la République.

En Pologne, on lutte pour la liberté de la nation, — en France, on lutte pour la liberté du peuple. Des deux terres amies jaillirent des flammes d'élan civique. Toutes les deux déclarent une lutte à mort aux ennemis redoutables de la civilisation.

La Pologne, envahie de tous côtés, débordée par les masses ennemies, tombe blessée mortellement. On la dépèce et on enchaîne ses tronçons se contractant sous un dernier effort vital.

La France continue sa lutte héroïque. Les patriotes polonais, décimés, désarmés, ne pouvant plus continuer à combattre contre les trois plus grandes puissances de l'Europe et ne voulant pas jeter sabres et baïonnettes, se tournent vers l'Occident. La Convention gouverne à Paris. Les officiers polonais s'engagent dans l'armée française. Il n'y a d'abord pas de soldats polonais; mais il y a un esprit de sacrifice dans cette première poignée d'hommes qui ne manquera pas de se faire valoir.

En 1795, surgit à Paris un homme légendaire, Joseph Sulkowski qui, attaché comme capitaine à l'état-major de Berthier de l'armée

française d'Italie, se couvre de gloire à la prise de l'île de Malte et tombe en 1798 au Caire, adjudant de Bonaparte et considéré comme un des personnages les plus éminents de la fameuse expédition d'Egypte.

Joseph Sulkowski était d'abord un grand stratège, ensuite un grand savant, un polyglotte, un explorateur, un homme unique parmi les guerriers. Il connaissait à fond l'arabe et fut, ce qu'on oublie aujourd'hui, non seulement le créateur des plans de l'expédition, mais aussi l'instigateur de la conquête.

Rappelons que lorsque, à la séance du Directoire, on se tourmentait pour savoir qui pourrait remplacer Bonaparte, s'il périssait en Egypte, le célèbre Lazare Carnot répondit textuellement :

« Si nous perdions Bonaparte, nous aurions Sulkowski. » (*Général Joseph Sulkowski, sa vie et ses mémoires*, par H. de Saint-Albin.)

\* \*

Mais avant la mort glorieuse de ce guerrier légendaire, le 22 janvier 1797 paraît la fameuse proclamation du célèbre général polonais Henri Dombrowski, qui appelle ses compatriotes sous les drapeaux de la République et décide, d'accord avec le gouvernement français et le général Bonaparte, la création des Légions étrangères en Italie pour défendre la cause française.

C'est de 1797 que date l'origine des Légions étrangères au service de la France, créées par un général polonais et constituées, pendant toute l'époque napoléonienne, de Polonais seulement.

« Compatriotes, de nouveaux espoirs nous raniment. La France est victorieuse dans sa lutte pour l'indépendance des nationalités. Contribuons à l'affaiblissement de ses ennemis. La France nous accueille, ce qui nous permettra



BATAILLE DU SOMMO-SIERRA (30 novembre 1808)

(D'après Horace Vernet.)



L'INFANTRIE POLONAISE MARCHANT A L'ENNEMI (1813)

(D'après Raffet.)

« d'attendre une heure meilleure pour notre pays. Hâtons-nous d'accourir sous ses étendards, ils nous conduiront au Champ d'Honneur des nouvelles victoires. »

Les Polonais ont obéi à cet appel du Général Dombrowski. Des trois parties de la Pologne démembrée, des milliers et des milliers de vétérans, des soldats de Kosciuszko, des jeunes gens arrivent combattre pour la France afin de combattre pour la Pologne.

L'histoire de ces Légions polonaises est remplie de faits héroïques. A l'heure de leur création, leur destin semble être des plus cruels. Ils prennent d'assaut Rome en chantant leur Mazurka, qui depuis est devenue l'hymne national polonais, et ils s'enivrent de ces paroles : « Marche, marche Dombrowski, de la terre italienne à la Pologne, sous ta conduite nous rejoindrons notre nation. »

On les envoie, en partie, périr à Saint-Domingue. A un moment donné, le nouveau courant de la politique étrangère pense à se débarrasser de ces frères d'armes, proclamant parfois trop haut leur but de rétablir la Pologne.

Bref, le soleil d'Austerlitz se lève. Il est suivi de près par celui d'Iéna et d'Auerstaedt, et la vision la plus fantastique des Légions polonaises se voit réalisée.

Le 29 novembre 1806, les troupes françaises rentrent à Varsovie. La Pologne entière pleure de joie. Avec ces troupes apparurent les silhouettes martiales des Légionnaires polonais et leurs chefs, les généraux Dombrowski et Kniaziewicz.

Et depuis, ce ne sont plus les Légions, mais c'est toute la Pologne qui est entraînée par l'histoire homérique de l'armée de Napoléon. La formation des Légionnaires polonais persiste, vu que le grand capitaine ne peut plus se priver de la célèbre infanterie. Elle est connue après sous le nom de Division Claparède ou Morand, mais son cœur reste toujours polonais, battant avec encore plus de force pour le sort des deux nations.

Outre ces Légions infatigables, dans un délai de six mois, la Pologne, ressuscitée en partie sous le nom du Duché de Varsovie, se transforme en un immense camp militaire. Une armée polonaise se dresse comme si le tombeau des anciens chevaliers avait rendu ses morts à la vie.

Napoléon ne ménage pas cette armée. Les Polonais vont avec joie au sacrifice. A la prise du Sommo-Sierra, quand les efforts de l'infanterie française ne pouvaient briser les rangs des défenseurs abrités dans les rochers du défilé protégeant Madrid, il ordonna aux cheuau-légers polonais de la garde de charger, et comme un de ses adjudants généraux se permettait de considérer qu'une charge dans un défilé étroit et armé de canons était impossible, l'Empereur s'indigna.

« Il frappa violemment le pommeau de sa selle en s'écriant :

— Comment impossible? Je ne connais pas ce mot-là ! Il ne doit y avoir pour un Polonais

rien d'impossible. » (*Mémoires du général Comte de Ségur, Paris, 1894.*)

Et la charge fameuse, devenue classique, d'un escadron de cheuau-légers de la Garde Impériale, prouva en effet que rien n'était impossible pour les Polonais quand il s'agit de l'honneur de leur patrie.

En 1808, on voit encore l'infanterie polonaise conduite par le maréchal Lannes, à la prise célèbre de Saragosse. En 1809, 10 et 11, de nombreux régiments polonais continuent à combattre en Espagne sous le maréchal Soult, tandis que les autres se couvrent de gloire en 1809 en attaquant de flanc les Autrichiens, en leur reprenant la partie de la Pologne qu'ils avaient acquise lors du partage, et en contribuant ainsi à leur débâcle.

A la bataille de Wagram les cheuau-légers polonais de la garde envoyés à une autre charge fougueuse contre les uhlands d'Autriche, se sont conquis une nouvelle arme qu'ils ont introduite en France. Ces braves ont réussi dans leur lutte avec les uhlands à leur arracher leur lance et à s'en servir contre eux. En récompense de cet exploit, les cheuau-légers de la garde ont été dotés de la lance et cette ancienne arme de la Pologne a repris sa place d'honneur dans la cavalerie française.

Puis est venue l'année 1812, celle de la fin tragique de la Grande Armée, celle des sacrifices surhumains de la nation polonaise. Les Polonais ont tout déposé sur l'autel de la fraternité d'armes. Plus habitués à la rudesse du

climat, plus endurcis aux privations, ils ont mieux supporté la désastreuse retraite, et ils ont utilisé leurs avantages à défendre jusqu'au bout les débris de l'arrière-garde.

De Borodino jusqu'à la Berezina, jusqu'à la Vistule, jusqu'à Kalisz et Zamosc, ils ont disputé chaque pouce de terrain en le semant de leurs propres cadavres.

1813, l'année du suprême sacrifice du plus noble des chefs polonais. On offre la couronne de la Pologne au Prince Joseph Poniatowski pour prix de la trahison. Le Prince refuse, la Pologne ne peut être rétablie par lâcheté. C'est bon pour un prince de Bavière ou de Saxe. Les Polonais restèrent fidèles à Napoléon ; non pas même à Napoléon, mais à la France que Napoléon incarnait.

L'infanterie polonaise avait fait des miracles, les uhlands polonais protégèrent la retraite de Leipzig, suivant partout leurs frères d'armes.

Dans le bonheur comme dans le malheur, ils ont fait toute la campagne de 1814. A Arcis-sur-Aube, Napoléon cherche refuge dans le carré d'un bataillon de l'infanterie polonaise, conduite par Skrzynecki, futur chef de 1830. — « C'est ici que je suis à l'abri de tout danger », déclare le Petit Caporal. Et le carré de Polonais devient un rocher sur lequel se brisent les vagues furieuses des masses ennemies.

Jusqu'au bout, les Polonais défendent la France, jusqu'aux murs de Paris.

Et quand les adieux de Fontainebleau arrivent, Napoléon pleure toutes les fautes qu'il a commises envers la Pologne.

Les Polonais sont congédiés, renvoyés, mais pas tous encore. Il y en a parmi eux qui ne veulent quitter pour aucun prix le grand Français. Ils vont avec lui à l'île d'Elbe...

Et quand l'étoile de Bonaparte réapparaît encore une fois, on lit dans les journaux de Paris cette étrange nouvelle que « le célèbre brigand, avec une bande de ses Polonais, marche à la rencontre du maréchal Ney, qui ne manquera pas de l'arrêter ».

Ce « brigand » c'était l'Empereur retournant encore à sa capitale, cette « bande de polonais » c'était la fleur des officiers polonais et des grognards de la Garde polonaise qui sont restés constants jusqu'à l'abîme de Waterloo.

Dans l'âme de ces fidèles ce n'est pas seulement une idole qui régnait mais aussi la conviction que cette idole était celle de la France, de la France nouvelle, de la France de demain.

La Terreur Blanche a fait l'impossible pour déraciner du cœur des Français le souvenir ardent de la fraternité avec la Pologne. La politique de ce temps a voulu, la parade de la Restauration exigeait que l'on considérât tous ceux qui se sont couverts de gloire comme les simples mercenaires d'un Corse parvenu. Pourtant le cœur des Français au dévouement des Polonais répondit par l'amitié la plus touchante dont la tradition germe jusqu'à aujourd'hui dans le sein des familles de leurs descendants.

## 1830-1871

L'époque napoléonienne a vu demeurer en Pologne de nombreux Français et venir en France de nombreux Polonais. Leur influence a beaucoup contribué à enraciner davantage l'amitié des deux pays. Un général français,

Mallet, finit par devenir un Malletski, un Levitoux se distingue comme une victime de la lutte pour la liberté de la Pologne. Les événements qui ont suivi de près la chute de l'empire du Petit Caporal n'ont pas tardé à prouver que les sentiments réciproques des Polonais et des Français demeurent aussi unis qu'avant.

La révolution du 29 juillet, en France, fut suivie par la révolution du mois d'août, en Belgique, et par la révolution du 29 novembre, en Pologne. Le règne de Louis-Philippe établit vite l'ordre à Paris, la révolution en Belgique triomphe, celle de Pologne livre des batailles sanglantes avant d'être désarmée.

Les patriotes français accourent aider leurs frères d'armes. Le célèbre général Ramorino, Italien d'origine mais Français par son état de service, suivi du général Langerman et de tout un état-major, combat jusqu'à la prise de Varsovie, combat même au moment où Sebastiani annonce à la tribune parlementaire que l'ordre règne dans la capitale de la Pologne.

La révolution de 1830 jette des milliers de combattants polonais en exil, ils arrivent presque tous en pays frère. Ils sont reçus comme par les leurs. Le gouvernement de Louis-Philippe fait l'impossible pour diminuer l'importance des organisations qui se forment sous la présidence de La Fayette, afin de mieux hospitaliser les patriotes polonais.

L'émigration polonaise joue un rôle remarquable à Paris. Entourés de près par toute une foule de personnes éminentes qui ne cessent de considérer la cause polonaise comme celle de la France, les émigrés, tout en agissant afin de changer le sort cruel de leur patrie, témoignent à chaque instant de leur dévouement pour la terre hospitalière de France.

Les événements de 1848 trouvent de nouveau un écho en Pologne. C'est le Duché de Posen qui répond surtout. Ce sont des légions polonaises qui combattent pour la liberté de la Hongrie. La campagne de Crimée fait de nouveau affluer les Polonais dans les rangs français. La guerre pour l'indépendance de l'Italie conduit une fois de plus les Volontaires polonais sous le drapeau tricolore. Ils sont très nombreux aussi parmi les troupes garibaldiennes, et ils conquièrent le cœur de la seconde nation de race latine.

Lorsqu'en 1863 éclate l'insurrection de Pologne, il ne manque pas par contre de citoyens français fidèles pour confirmer la fraternité d'armes des deux peuples par le sacrifice de leur vie, de leur sang. Dans les forêts de la Mazurie apparaissent les uniformes fantastiques des zouaves. Le célèbre Rochebrune tombe au Champ d'Honneur.

La fin de cette lutte terrible voit partir pour la terre française la nouvelle génération des défenseurs de la liberté de la Pologne démembrée.

La guerre de 1870 éclate. Les Polonais habitant la France, les émigrés de 1863 et les fils des émigrés de 1830 règlent la dette de la fraternité d'armes.

L'inoubliable Bossak-Hauke, général du corps garibaldien, paie de sa vie la gloire du Lion de Belfort. Le général Lipowski devient le héros de Châteaudun.

Les Polonais en 1870 veulent à tout prix créer des Légions, renouveler la formation de



(D'après une gravure de l'époque.)

Le 30 mars 1848, pendant l'affaire sous Paris, ce brave officier (Général Sokolnicki), n'étant point de service, voulut cependant voir par lui-même l'état des choses ; il parcourt la ligne française dans toute sa longueur, accompagné seulement de M. Dalfonse, son aide de camp. Arrivés vers l'extrémité du faubourg Saint-Antoine, du côté de la butte Saint-Chaumont, ils aperçoivent un poste d'artillerie servi par un corps de jeunes gens qui pointaient avec une grande habileté et se battaient comme des lions ; mais, qui, n'étant soutenus par personne, allaient être écrasés par le nombre et mis en pièces, car ils ne paraissaient pas d'humeur à se rendre : c'était l'Ecole Polytechnique. Plein d'admiration, et saisi en même temps du sentiment le plus pénible, le général pique des deux et quoiqu'en redingote, n'ayant que son chapeau de général et sa ceinture, il prend sur lui de donner des ordres et de les faire exécuter. Secondé par son aide de camp, il ramasse ce qu'il peut de gardes nationaux et de troupes de ligne en très petit nombre, se met à la tête, marche en avant, charge l'ennemi avec une rare intrépidité et est assez heureux pour délivrer d'une mort assurée cette brillante et valeureuse jeunesse. Les élèves de l'Ecole Polytechnique n'ont jamais su le nom de leur libérateur ; ils n'ont jamais su qu'ils devaient leur salut à un étranger, mais qui était Français par le cœur et par vingt ans de participation aux travaux de notre gloire militaire, à la tête d'une compagnie qu'il avait levée à ses frais en Pologne, et conduite en Italie, à travers mille dangers et au péril de sa vie. Le Général Sokolnicki servit la France dans les campagnes sur le Rhin, en Italie, en Russie, partout où l'appelait le devoir d'un soldat fidèle à ses drapeaux. (Tablettes Militaires par MM. Gouvet et Baudoin J<sup>e</sup>, Paris, 1819, p. 340-341.)

leurs ancêtres. La politique s'y oppose. Ne pouvant pas constituer un corps autonome, ils s'enfoncent dans la masse des troupes et disparaissent souvent méconnus.

La fraternité d'armes franco-polonaise reçoit une fois de plus sa consécration suprême.

C'est l'histoire la plus brève des amis de tout temps. Contrairement à la volonté et au calcul des grands pilotes de la diplomatie des deux pays, les deux nations se tendent la main. Toujours unis, jamais en désaccord, toujours pleins d'amitié même quand ils ne se rendent pas compte du glorieux passé. Au fin fond de la Gaule, dans un coin perdu de la Pologne russe, allemande ou autrichienne, le nom de la France prononcé fait briller les yeux d'un paysan polonais — le nom de la Pologne émeut le cœur du plus simple des Français. Ni l'un ni l'autre ne sait pas souvent le pourquoi de ce qu'il éprouve. C'est la croyance de leurs pères et de leurs aïeux, c'est la tradition qui ne se laisse pas effacer.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

# Mobilisation des Polonais en France

Les fils, les petits-fils des émigrés polonais en France ou les émigrés eux-mêmes sont très nombreux. Presque tous considèrent comme leur premier devoir d'opter pour la terre hospitalière, afin de mieux régler leur dette envers leur seconde patrie. Leur pensée et leur amour ineffaçables pour leur pays d'origine, pour la Pologne, les obligent d'autant plus à être des citoyens loyaux de la France libre et républicaine.

Au premier appel de la mobilisation ils ont tous répondu. Fils et petits-fils de combattants, de soldats, ils préoyaient peut-être la réalisation du rêve de leurs ancêtres.

Et il y a beaucoup de Polonais d'origine, dans l'armée française, de ces Franco-Polonais qui, dans leur âme, portent le nom de leurs deux patries. Il y a des clans entiers de descendants directs des héros de l'époque napoléonienne, de 1830, de 1848 et de 1863. Parmi les familles d'exilés polonais, il y a de ces bonnes familles qui ont fourni des escouades entières de combattants.

Une seule famille, celle du feu Lieutenant Gassowski de l'armée polonaise en 1831, a six représentants dans l'armée dont quatre directs : trois vaillants officiers et un soldat, et deux

cousins germains, les Zielinski, tous deux officiers. Il n'y a pas moins de cinq Stempowski dans les rangs, le sixième, capitaine, est mort au Champ d'Honneur. Il y a cinq ou six Gasztowtt ; il y a quatre Janowski, quatre fils d'un Polonais qui s'est sauvé en France pour fuir la persécution en Pologne allemande ; trois fils du grand patriote polonais le D<sup>r</sup> Lœwenhard exécutent le testament de leur père ; trois Zaborowski, tous les trois sous-officiers dont un est disparu en Belgique ; trois Niewęglowski, tous les trois officiers et toute une foule de Polonais d'origine et de conviction.

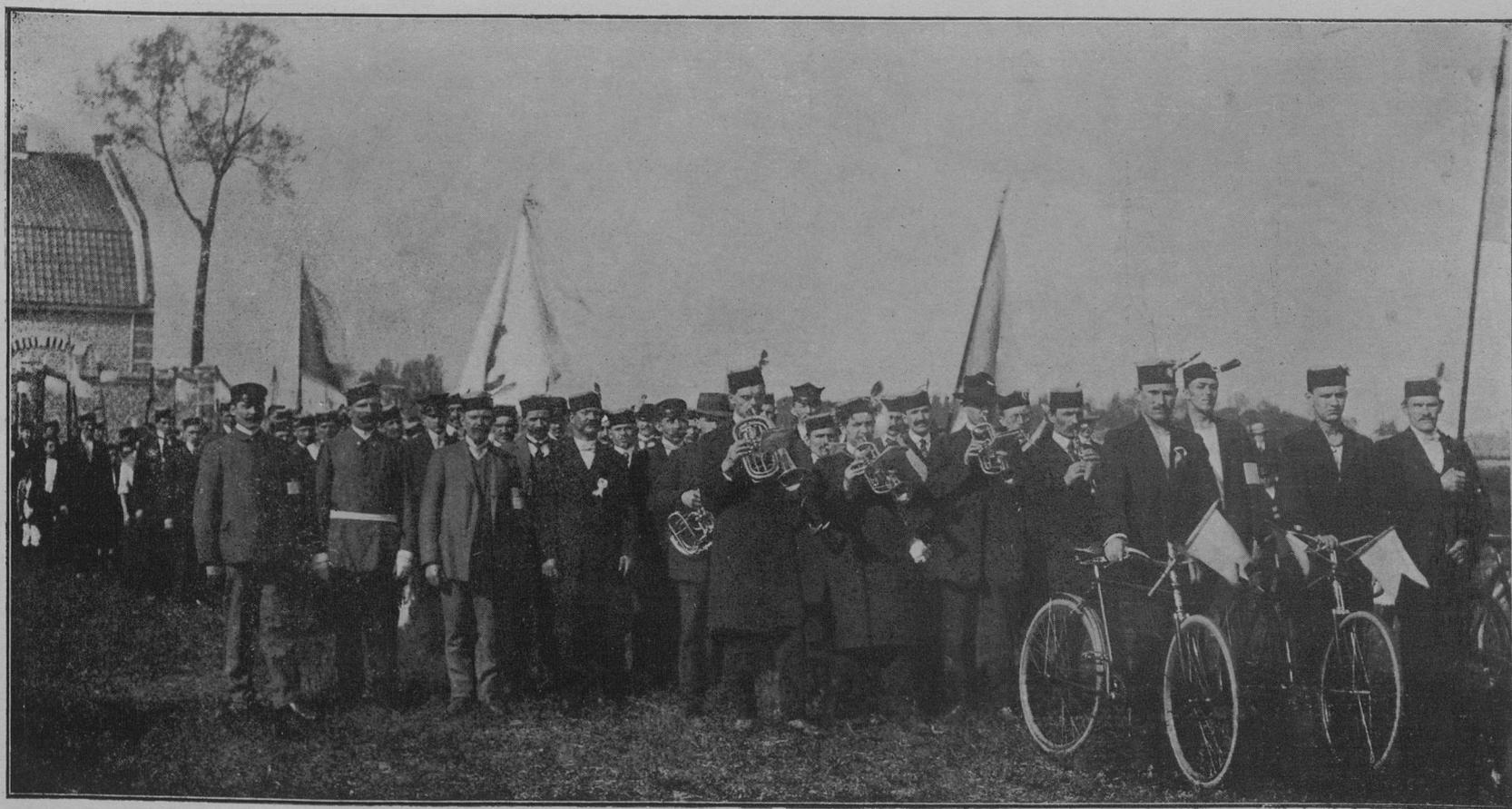
Le fils d'un des plus vénérés Polonais, le D<sup>r</sup> Gierszynski, vaillant lieutenant dans l'armée française, a été tué à l'ennemi le lendemain du jour où il encourageait ses parents avec la pensée de la résurrection de la Pologne.

Le fils du D<sup>r</sup> Jean Danysz, de l'Institut Pasteur, de ce savant émigré en France du Duché de Posen, fut surpris par la guerre à Varsovie, où il organisait l'Institut Radiologique. Ce jeune savant polonais n'hésite pas un instant à accomplir son devoir envers la France. Il revient en contournant les pays belligérants,

il arrive et il tombe au Champ d'Honneur. Ses deux frères sont jusqu'aujourd'hui sur le front. Le quatrième, jeune adolescent, se sauve de la maison paternelle, voulant s'enrôler à l'âge de quatorze ans. On le rattrape à mi-chemin dans la zone militaire et on le rend à ses parents affolés. L'adolescent rentre au foyer, révolté. Il avait voulu combattre pour que la France fût victorieuse, car la France victorieuse c'est la Pologne libre...

Nous aurions voulu établir une statistique exacte des Franco-Polonais, mais, vu que cette statistique aurait pu être considérée comme inopportune, car elle aurait été remplie d'indications pouvant prendre le caractère de renseignements militaires, nous avons abandonné ce projet. Qu'il suffise donc pour le moment de ce fait irréfutable que presque tous les patriotes polonais, tous les exilés et tous les nouveaux émigrés ont leur représentant dans l'armée française et même des représentants dans le corps des officiers.

Les portraits que nous reproduisons ici ne peuvent donner qu'une idée approximative de la valeur et du nombre des fils des deux patries de la France et de la Pologne.



(Photo H. Lambert.)

## LE BERCEAU DES VOLONTAIRES POLONAIS

Fête à Lallaing (Nord) de la Fédération des Sociétés de Sokols polonais en Europe occidentale, le 19 mai 1914. A cette fête, il a été dit aux Français, étonnés de cette masse de Sokols polonais exécutant des mouvements militaires, que peut-être l'heure était proche où on les verrait combattre dans l'armée de la République pour la France et pour la Pologne. Personne ne se doutait alors, que deux mois plus tard ces mêmes sokols polonais tiendraient leur promesse donneraient leur sang et leur vie.

## NOS VOLONTAIRES

La mobilisation de l'armée française fut suivie de près par la mobilisation des Polonais habitant la France. Elevés dans la tradition de cette fraternité d'armes qui jadis a rangé sous le drapeau tricolore leurs ancêtres reconnaissants envers la terre hospitalière de la Gaule, ils envoyèrent toute leur jeunesse s'enrôler parmi les troupes de la nation amie.

Le premier appel fut lancé par les Sokols ; ce sont eux qui fournirent le noyau des volontaires polonais et qui provoquèrent ce noble élan, avant même que ne fût connue la promesse faite par le tsar à la Pologne et aux Polonais.

Au premier nuage qui assombrit définitivement l'horizon politique, le vendredi 31 juillet 1914, les Sokols polonais envoyèrent une délégation au Président de la Fédération des Sociétés de Sokols en Europe occidentale, qui a son siège à Paris, lui demandant de les faire enrôler dans l'armée française. Le samedi 1<sup>er</sup> août partirent les appels aux sociétés de Sokols polonais dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais et dans les villes de la Belgique. Le 2 août, le Président de la Fédération, secondé par M. Jean Danysz, de l'Institut Pasteur, déposa dans tous les journaux parisiens la note convoquant les Polonais au bureau d'enrôlement.

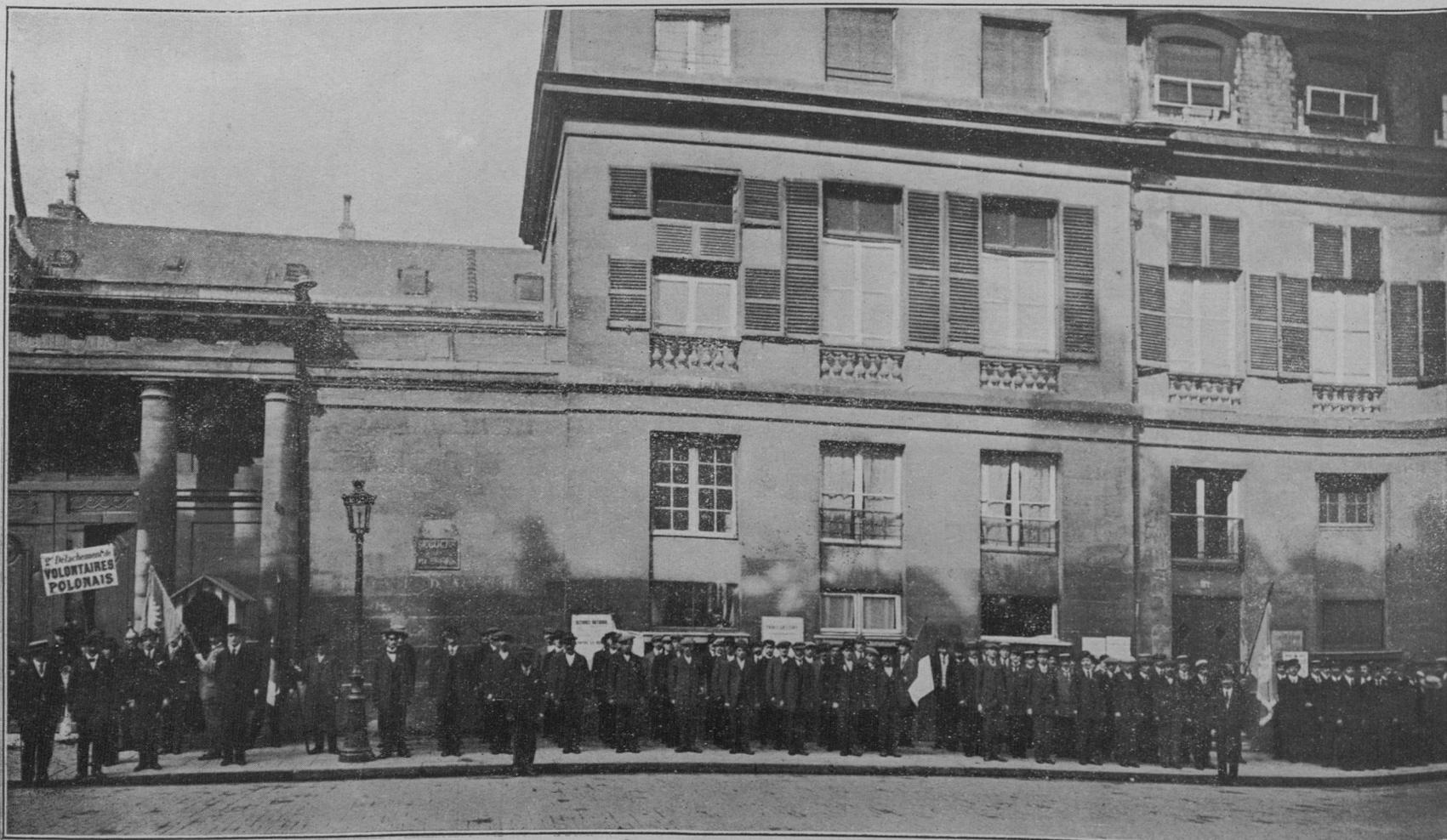
Ce bureau était tout simplement le bureau de la revue *Polonia* et il ne pouvait en être autrement. *Polonia* groupait les Sokols et appartenait aux Sokols : le Directeur de notre revue est le Président de la Fédération, l'Administrateur le Vice-Président, et le gérant est le Président des Sokols de Paris.

Afin d'organiser en même temps une union sacrée, un Comité de Volontaires fut créé ensuite. Le bureau d'enrôlement et tout ce qui touche les volontaires resta entre les mains des premiers initiateurs. La jeunesse polonaise, aux premiers appels, afflua de tous les côtés. Cette jeunesse ne calculait pas, elle voyait la France en danger, elle considérait de son devoir de la défendre et de combattre pour elle, afin de combattre pour la Pologne.

Paris a fourni plus de 500 volontaires polonais, Toulouse 450, Marseille 100, Abbeville et Douai 300 ; dans tous les coins de la France, des jeunes Polonais se présentaient aux bureaux de recrutement ; on en a vu se sauver pour cela de Belgique ; d'autres débarquer du Brésil, de Costa-Rica, des Etats-Unis. Toute une expédition



Spécimen des affiches faites à la main par l'artiste-peintre JAROSZ convoquant les volontaires polonais.



LE SECOND DÉTACHEMENT DE VOLONTAIRES POLONAIS DITS DE RUEIL.  
Devant la caserne de la Garde Républicaine, rue de Tournon, le 30 août 1914, avant de se rendre aux Invalides.

(Photo Paul Demézy, Paris.)



(Photo Ouwrad et Teillery, Bayonne.)

AU LENDEMAIN DE L'ARRIVÉE AU CHAMP DE TIR DE MONTBRUN (près Bayonne).  
Première connaissance avec la soupe militaire (Août 1914).

de jeunes gens qui avaient quitté Buenos-Ayres pour accomplir un voyage autour du monde l'a achevé dans la Légion étrangère.

Au début de la guerre, le nombre des volontaires polonais a atteint le chiffre de 2.000 hommes et aujourd'hui, sur ce nombre, il en reste encore beaucoup...

Quels sont ces volontaires polonais et d'où viennent-ils? — Des trois parties de la Pologne. Le Duché de Posen et la Silésie, ces pays martyrisés par le joug prussien, y sont peut-être le mieux représentés. Les colonies de mineurs polonais du Nord de la France, mineurs qui ont trouvé ici un abri contre la persécution allemande, n'hésitèrent pas à sacrifier non seulement leurs biens, mais aussi leur vie.

Les volontaires appartenant à la Pologne dite autrichienne figurent en seconde place sur la liste des enrôlements. Le Royaume — et, en général, la Pologne dite russe — y sont représentés dans la proportion de 30 o/o.

Nous soulignons ce fait qu'il n'y avait aucune différence dans les sentiments francophiles de la jeunesse des trois parties de la Pologne: Ils se sont tous engagés avec un même élan. Et ils voyaient déjà les trois tronçons de leur patrie réunis sous les drapeaux de la République.

A la considérer au point de vue social, les volontaires polonais composent une masse des plus démocratiques; à côté d'un comte, d'un chevalier, combattent un petit artisan, un ouvrier agricole; un avocat de cinquante-cinq ans, rentier, partage ses ressources avec un étudiant en droit ou un licencié ès lettres; un adolescent de seize ans, qui a réussi à se faire passer pour majeur, fraternise avec un énorme gaillard dont l'âge a depuis longtemps argenté les cheveux.

Et tous ces éléments composites, de classes d'instruction et d'éducation si différentes, se fondent pour ne former qu'un seul corps au moment de l'alerte ou de l'attaque, et qu'une seule voix quand une chanson, tantôt triste, tantôt frivole, s'élève et plane au-dessus des lignes de Champagne ou d'Artois.

Si deux groupes de volontaires polonais ont formé deux compagnies presque exclusivement nationales, celle instruite à Bayonne et celle équipée à Rueil, la majorité des volontaires a été dispersée dans les différents régiments ou bataillons constitués par les volontaires des autres pays. Dans ces conditions, il semblait difficile aux Polonais de faire valoir leurs qua-

lités martiales. On croyait qu'ils ne réussiraient jamais à mettre en vue le nom de leur patrie. La lutte qui englobe des millions d'hommes absorbait l'individualité de divisions ou de corps entiers. Que pouvait une compagnie de 250 volontaires, ou une autre de 180 hommes, ou enfin les 1.500 jeunes gens disséminés sur tous les fronts? Car ils se sont battus en Flandre et en Champagne, en Argonne et en Alsace, à la presqu'île de Gallipoli et au fin fond de l'Afrique. Et leurs sacrifices paraissaient condamnés d'avance à être méconnus.

Pourtant, à peine arrivés en première ligne, les volontaires polonais, au prix de la vie de leur porte-drapeau, ont réussi à conquérir leurs premiers lauriers de gloire.

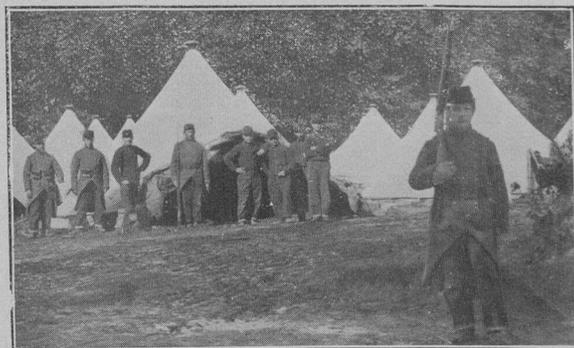
L'ordre du jour de l'armée du 1<sup>er</sup> décembre 1914 s'exprimait ainsi :

« Ladislas Szuyski, légionnaire de 1<sup>re</sup> classe,



LE PLUS JEUNE VOLONTAIRE POLONAIS

Le petit Roman, de 13 ans, dans la cohue de l'enrôlement des volontaires polonais, réussit à se faire passer pour majeur. Après six mois de tranchées, il fut renvoyé chez ses parents.



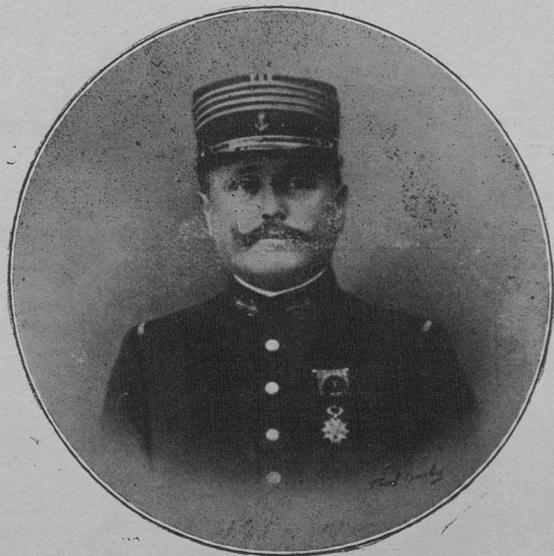
(Photo Ouwrad et Teillery, Bayonne.)

CAMPMENT DE VOLONTAIRES

patriote polonais, a été tué glorieusement en plantant sur une tranchée allemande le drapeau de la Pologne renaissante. »

Après cette belle action vinrent les longs mois de la vie morne des tranchées. Il y eut quelques victimes de la fusillade continue, des exploits de patrouille, quelques morts, de ces morts quotidiennes sans éclat, et puis ce fut tout.

Enfin, les clairons sonnèrent l'attaque du 9 mai, au nord d'Arras.



COMMANDANT NOIRET

Tuë glorieusement à l'ennemi le 9 mai, au milieu des volontaires polonais dont il était le chef aimé.



(Photo Ouwrad et Teillery, Bayonne.)

VOLONTAIRES POLONAIS DEVENUS SOLDATS QUITTENT BAYONNE POUR LE FRONT  
La population de la vieille cité les acclame et leur jette des fleurs.



(Photo Ouyard et Teillery, Bayonne.)

## UNE PROMENADE A BIARRITZ

AVANT LEUR DÉPART POUR LE FRONT, UNE RENCONTRE AVEC DEUX CHARMANTES COMPATRIOTES (Septembre 1914).



(Cliché R. Lambert.)

STÉPHANE WALTER  
Volontaire polonais, a opté  
dernièrement pour l'artil-  
lerie.



(Photo Ouyard et Teillery, Bayonne.)

JEAN KOZIEROWSKI  
Volontaire polonais, étu-  
diant, après avoir été guéri  
de ses blessures du 9 mai  
1915.



THADÉE GOLCZ

Etudiant, un des plus ardents  
volontaires polonais, porté  
disparu depuis le 9 mai 1915.



STANISLAS FLEISZER  
Volontaire polonais,  
étudiant, grièvement blessé  
le 9 mai 1915.



(Cliché R. Lambert.)

ROMAN REMBELSKI  
Volontaire polonais,  
caporal, brigadier d'artil-  
lerie depuis trois mois.



JOSEPH SIERHARD

Volontaire de la Pologne dite  
« autrichienne » après une  
année de vie des tranchées.



(Photo Ouyard et Teillery, Bayonne.)

## LES PREMIERS SOUS-OFFICIERS DE LA COMPAGNIE POLONAISE A BAYONNE

Avant leur départ pour le front (octobre 1914). Depuis, sept sont tombés au Champ d'Honneur, notamment : CHO-  
CINSKI (caporal-fourrier), MALCZ (sergent, tué comme sous-lieutenant), ROTWAND (caporal, tué comme sous-  
lieutenant), SZUYSKI (porte-drapeau), GUITARE (adjudant), FRANKEN (sergent) et SOL (sergent).

Le commandant de la brigade, l'héroïque colonel Pain, connaissait bien la valeur de la compagnie polonaise. Il n'hésita pas à la choisir pour conduire l'attaque. L'ordre fut accueilli avec joie. Au premier signal, la compagnie polonaise bondit comme un seul homme, gagna trois lignes de tranchées ennemies, et se cramponna à la quatrième.

Le colonel Pain fut tué parmi ces braves; le commandant Noiret, le « Père » des Polonais, tomba au champ d'honneur dans les bras de ses enfants; le capitaine Osmond, grièvement blessé, n'a pas été retrouvé depuis; les lieutenants, les sous-lieutenants, les sergents, ont presque tous disparu. La compagnie polonaise fut décimée. Peu sortirent indemnes.

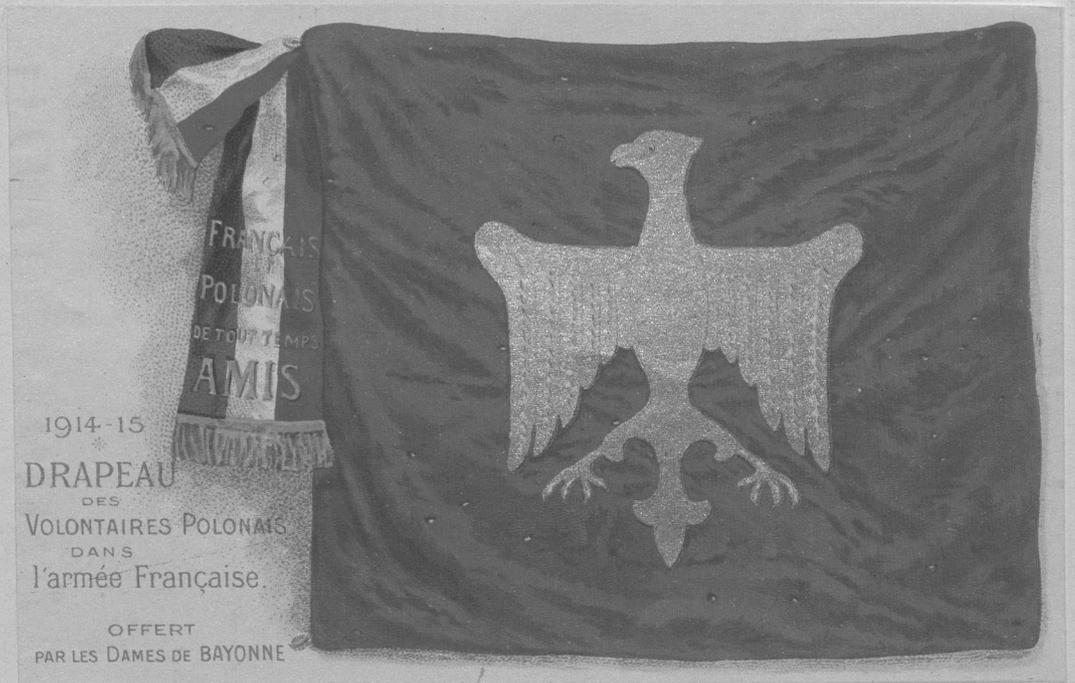
L'élan irrésistible de cette poignée d'hommes leur valut un émouvant hommage de leur seconde patrie. Au lendemain de la bataille, le général commandant le corps fit sortir des rangs les débris de la compagnie polonaise, les harangua, la gorge serrée, et fit défiler toutes ses troupes devant eux.

Le ministre de la Guerre et le Sénat saluèrent aussi ces braves.

Les volontaires polonais se sont couverts de gloire. Gloire, hélas! pleine de tristesse pour les survivants. Ils ont perdu tous leurs chefs, ils ont perdu ceux qui les connaissaient si bien, ceux qui étaient non seulement leurs supérieurs, mais leurs amis les plus sincères, les plus dévoués. Et ils se considèrent depuis lors comme des orphelins...

Les qualités militaires des volontaires polonais sont prouvées par ce fait incroyable que quatre de ces jeunes gens, dans un délai de quelques mois, ont réussi à passer par tous les grades, de simple soldat à sous-lieutenant et même à lieutenant. Ces quatre officiers ont su faire honneur à leur grade: ils sont morts glorieusement à la tête de leur section.

Les nouveaux ordres qui ont été donnés depuis, ont permis aux volontaires polonais d'opter pour l'armée régulière française.

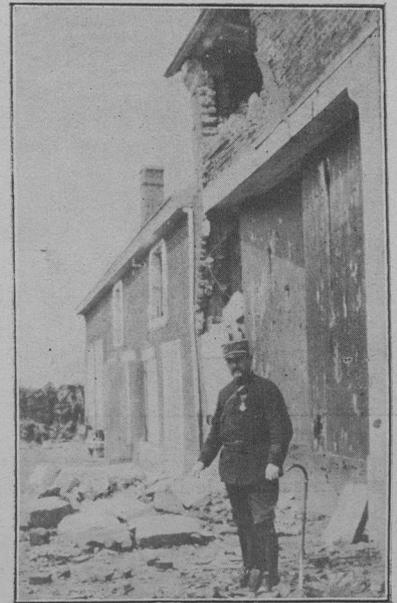


A SON BAPTÊME DU FEU IL A ÉTÉ PERCÉ PAR TRENTE-QUATRE BALLES ENNEMIES



LES OFFICIERS DE LA COMPAGNIE POLONAISE DANS LA CAGNAT DU CAPITAINE.

Lieutenant RAMIRES (blessé), capitaine d'OSSMON (disparu le 9 mai), lieutenant STUDER (grièvement blessé le 9 mai), lieutenant BRCSSETTE (disparu le 9 mai) (Avril 1915).



COMMANDANT NOIRET

Le chef aimé des volontaires polonais à son poste de la ferme de la Marquise (Février 1915), mort au Champ d'Honneur, le 9 mai 1915.



Les compagnies des Légions se sont promptement vidées et nos volontaires profitèrent avec joie de cette faveur. Ils purent d'abord choisir l'arme qu'ils préféraient et se trouver enfin parmi les Français.

Car il ne faut pas taire ce détail que les Légions, composées d'éléments différents de race et de nation, furent pour nos volontaires une lourde épreuve.

Certes, ils sont aujourd'hui plus que jamais dispersés. On les retrouve dans l'artillerie lourde et dans l'artillerie légère, dans le génie et dans l'aviation, dans le régiment de La Tour d'Auvergne, parmi les Zouaves, dans la tenue de coloniaux, à Salonique, en Champagne, au Maroc et en Alsace.

Mais tous ceux qui ont opté et qui ont pu opter pour l'armée régulière, sont franchement reconnaissants de cette faveur. S'il leur manque parfois de camaraderie polonaise, ils sont largement récompensés par l'amitié profonde et sincère dont les entourent leurs frères d'armes français.

Un an et demi de cette guerre a fait des vides sensibles dans les rangs de nos volontaires. Beaucoup sont disparus à jamais, mais beaucoup plus continuent à combattre et combattront jusqu'à la dernière heure, jusqu'à la victoire.

Si un cauchemar pouvait effrayer ces braves, ce serait le cauchemar d'une paix boiteuse. Leur unique et suprême désir est de voir la France triomphante, car la victoire de la Gaule c'est la réalisation des rêves les plus sacrés de tous les Polonais.



LE PREMIER DÉTACHEMENT DE VOLONTAIRES POLONAIS A BAYONNE

Avec son instructeur, le lieutenant MAX DOUMIC qui, deux mois après, haranguant les volontaires afin qu'ils ne s'exposassent pas aux balles ennemies, tomba frappé mortellement dans les bras de ses élèves polonais.

## BRIGADIER EN UNE SEMAINE

Jean de Reszké, engagé dans le 11<sup>e</sup> des cuirassiers, le cinquième jour de son arrivée à la caserne, apprenant qu'un des escadrons partait sur le champ de bataille, il se présenta chez son capitaine et le pria de le laisser joindre cet escadron et partir avec lui sur le front.

Le capitaine, pour parer à la demande trop hardie du jeune homme, lui fit passer l'examen d'aptitudes militaires, certain du résultat négatif. Mais ce bleu est non seulement un peintre de talent mais aussi un sportsman remarquable qui en outre avala d'une traite, avant de signer son engagement, toute l'instruction d'un cuirassier.

Le capitaine ne pouvait donc refuser sa noble demande. Il est parti et, à la bataille de la Marne, il reçut le baptême du feu. Un éclat de shrapnell lui fit une légère blessure, arracha la jugulaire de son casque et lui apporta, en échange, ses galons de brigadier.

Ainsi, Jean de Reszké, junior, est devenu, en une semaine, un vieux grognard.

Depuis, le brave brigadier a été nommé maréchal des logis.



VOLONTAIRES POLONAIS DANS LES TRANCHÉES  
DE PREMIÈRE LIGNE  
L'HEURE DE LA SOUPE (Janvier 1915).



THADÉE LANDY  
Volontaire polonais dans  
l'artillerie.

## LE HÉROS DE SCHIRMECK

M. le Dr F. Stepinski, méd.-major, nous a communiqué, en octobre, 1914, le fait suivant datant de l'affaire de Schirmeck :

« Dès que je me sens assez mieux pour pouvoir écrire, je tiens à faire signaler le premier fait glorieux que je connais, accompli par un Polonais.

« J'ai eu son nom, par le rapport, au corps d'armée : c'est l'artilleur Lewicki, faisant partie du même corps d'armée que moi.

« C'est simplement l'histoire, dont les journaux ont parlé sans le nommer, du héros de Schirmeck, affaire du col de Schirmeck.

« Ce Lewicki, pointeur merveilleux, pointait depuis le début de l'action son canon de 75 et à tous coups faisait merveille. Un éclat d'obus dans le bras gauche ne l'arrête pas et, malgré son sang qui coule, il pointe encore. Mais un obus prussien, mieux dirigé, touche son canon qui est détruit et lui réduit les deux jambes en bouillie. Ce brave, blessé à mort, supplie qu'on le transporte à un autre canon d'une batterie où l'on tirait mal. Il y arrive, pointe quatre fois, quatre obus terribles par leur justesse pour l'ennemi; et, préparant l'envoi du cinquième, expire dans les bras d'un camarade. »



(Photo Ouwrad et Teillery, Bayonne.)



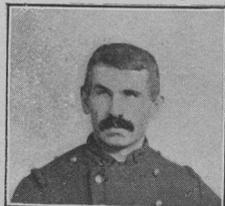
IGNACE ZAKRZEWSKI  
Volontaire polonais, chasseur à cheval, cité à l'Ordre du jour.



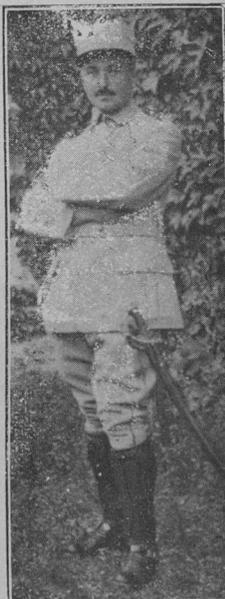
VOLONTAIRES POLONAIS A TOULOUSE

COMMENT ON DEVIENT POILU

Voilà deux photographies du caporal GEORGES KIJEWski, volontaire polonais, la première est prise au moment de son départ pour le front, la seconde après huit mois de vie de tranchées.



STANISLAS ZBOROWSKI  
Volontaire polonais, architecte, de la Pologne dite autrichienne.



LOUIS MARKUS  
Volontaire polonais, aspirant d'artillerie.



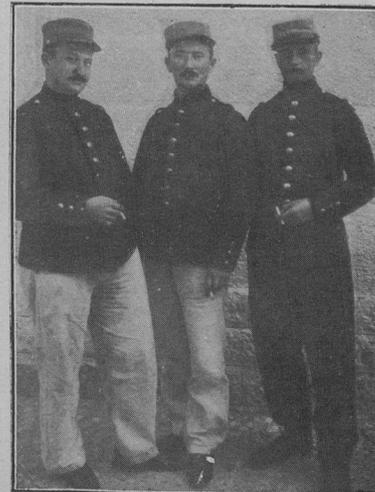
PAUL KRONENBERG  
Volontaire polonais de 18 ans, blessé le 28 septembre et déjà prêt à retourner sur le front.



LÉON SZYMAŃSKI  
Volontaire polonais, grièvement blessé le 9 mai 1915.



JEAN STYCZYŃSKI  
Volontaire polonais.



AVANT LEUR DÉPART POUR L'ORIENT  
Trois volontaires polonais, de la Pologne « allemande » et « autrichienne » espérant qu'elle deviendra enfin « polonaise ».



UN GROUPE DE VOLONTAIRES POLONAIS DU DEUXIÈME DÉTACHEMENT



JOSEPH CUDAK  
Volontaire et sokol polonais, opta pour le génie.



ANTONI SIUDY  
Volontaire et sokol polonais, opta pour le génie.



UN GROUPE DE VOLONTAIRES POLONAIS A BLOIS



(Cliché R. Lambert.)

STÉPHANE DANYSZ

Cité à l'Ordre du jour. C'est lui qui a bondi le premier sur la cote 196.



STÉPHANE ZALUSKI

Volontaire polonais, sous-lieutenant au 27<sup>e</sup> de dragons.



DANIEL-CHARLES NIEWĘGŁOWSKI

Docteur en droit, ès sciences politiques et économiques, administrateur des Services civils de l'Indo-Chine, sous-lieutenant d'infanterie coloniale.



PAUL KLECZKOWSKI  
(Kardec).

Au début de la guerre un G.V.C. récemment promu au grade d'interprète stagiaire pour les langues slaves au Bureau du Ministère de la guerre.



JEAN-STANISLAS JASKŁOWSKI

Propriétaire foncier des environs de Kielce, fut, dès le début de la guerre, mobilisé comme sous-lieutenant d'un des régiments de hussards russes; envoyé en reconnaissance, il tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier; mais, après quelques mois, le brave lieutenant put s'évader et, arrivé en France, il signa un engagement comme volontaire pour la durée de la guerre et obtint son grade de sous-lieutenant dans le 6<sup>e</sup> de dragons.



JOSEPH-LADISLAS HEGNER  
Volontaire polonais, légionnaire, adjudant du génie.



HENRI MUNTZ

Volontaire polonais cité à l'Ordre du jour, décoré de la Croix de Guerre.



PAUL LANDOWSKI  
Volontaire polonais.



GASTON NIEZABYTOWSKI  
Engagé volontaire, fils d'un combattant de 1870.



RENÉ GAŚSOWSKI  
Au génie, fils d'une famille d'exilés polonais.



JANUSZ KOTKOWSKI  
Volontaire polonais du ...<sup>e</sup> dragons.



(Cliché R. Lambert.)

CHARLES-STANISLAS STEMPOWSKI  
Fils d'une famille d'exilés polonais, soldat au 274<sup>e</sup> d'infanterie.



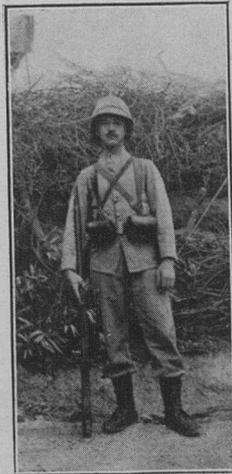
VOLONTAIRES POLONAIS EN CORVÉE A TAZA



UN GROUPE DE VOLONTAIRES POLONAIS A TAZA



HENRI ROGOSKI  
Sergent d'infanterie,  
cité à l'Ordre du jour.



ANTONI  
ANDRZEJEWSKI  
Volontaire polonais  
au Maroc oriental.



(Cliché R. Lambert.)

JOSEPH REYER  
Volontaire et Sokol  
polonais,  
porté disparu  
depuis le 9 mai 1915.



MARYAN ESMAN  
Lieutenant d'artillerie,  
cité  
à l'Ordre du jour.



SYLVESTRE REYER  
Volontaire et Sokol polonais,  
porté disparu depuis le 9 mai 1915.



(Cliché R. Lambert.)

ANDRÉ LAPUSZEWSKI  
du 36<sup>e</sup> territorial,  
fils d'une famille d'exilés polonais.



JEAN ROSEN  
Volontaire et Sokol polonais, cuirassier, — colla-  
borateur de la revue *Polonia*, — brigadier,  
décoré de la Croix de Guerre pour sa belle  
conduite.



GEORGES SZANTYR  
Volontaire polonais,  
caporal d'infanterie coloniale,  
cité à l'Ordre du jour.



UN GROUPE DE VOLONTAIRES POLONAIS A SALONIQUE (octobre 1915).



UN GROUPE DE GRADÉS VOLONTAIRES  
POLONAIS EN AFRIQUE



LES POILUS POLONAIS APRÈS UNE ANNÉE  
DE CAMPAGNE



LES VOLONTAIRES POLONAIS DANS L'ARMÉE BELGE  
Un groupe d'étudiants.



VOLONTAIRES POLONAIS A SAFSAFAT



Les deux frères DOMBROWSKI THÉOPHILE  
(tué le 16 juin) et ANTONI, toujours dans les rangs.



CHARLES KORYTKO  
Lieutenant d'artillerie dans la tenue de sous-lieutenant, fils d'un exilé polonais, combattant de 1863 et 1870.



CAPITAINE D'INFANTERIE ILNICKI



STANISLAS DYGAT  
Fils d'un exilé polonais, sous-lieutenant d'infanterie, prisonnier de guerre.



C<sup>te</sup> ALEXANDRE ORŁOWSKI  
Volontaire polonais, lieutenant des chasseurs d'Afrique, Corps expéditionnaire d'Orient.



LADISLAS JAGNIATKOWSKI  
Capitaine d'infanterie, homme de lettres polonais.



HENRI LIPKOWSKI  
Volontaire polonais, sous-lieutenant de génie, deux fois cité à l'Ordre du jour.



MARCEL ZIELIŃSKI  
Sous-lieutenant d'infanterie, cité à l'Ordre du jour. — Dessin exécuté par le sergent GEORGES LEROUX, artiste peintre, Grand Prix de Rome.



MAURICE GASSOWSKI  
Fils d'une famille d'exilés polonais, capitaine.



JEAN PILIŃSKI DE BELTY  
Sergent au 69<sup>e</sup> d'infanterie, fils d'un volontaire polonais de 1870, Consul général de France.

# A l'ordre du jour



*De très nombreux Polonais ont été cités à l'Ordre du jour, mais nous avons été obligés de ne donner ici que les citations qui nous ont été envoyées dans le texte officiel et qui nous sont parvenues avant le 1<sup>er</sup> Décembre 1915.*

BATKIEWICZ MICHEL, volontaire polonais, grièvement blessé à la bataille du 9 mai, a été cité à l'Ordre du jour de l'armée et décoré de la médaille militaire :

« La Médaille Militaire a été conférée au Militaire dont le nom « suit : Batkiewicz Michel, matricule 26845, légionnaire au 2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger, Bataillon C2.

« Bon sujet, très grièvement blessé le 9 mai 1915 en faisant « crânement son devoir. Amputé de la cuisse droite. (La présente « nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec « palme.) Signé J. JOFFRE. (Pour extrait conforme. Le Lieutenant- « colonel, Chef du Bureau du Personnel). »

BUDZYŃSKI MARCEL-HENRI, sous-lieutenant, a succombé des suites de ses blessures.

« Extrait de l'ordre n<sup>o</sup> 217. — CITATION. — Le général comman- « dant par intérim la 1<sup>re</sup> division d'Infanterie et le secteur cite à « l'ordre de la division :

« Le sous-lieutenant Budzyński Marcel-Henri, du 85<sup>e</sup> d'Infan- « terie.

« Jeune officier arrivé récemment au front sur sa demande, « plein d'entrain et de bravoure, méprisant le danger, vivant cons- « tamment au milieu de ses hommes, qui admiraient son exemple. « Blessé le 27 juillet 1915 au cours d'une reconnaissance faite à « proximité et aux vues de l'ennemi.

« Au Quartier général, le 30 juillet 1915. (Signé : ) « J. ROUQUEROL. »

CHOLEWSKI ANDRÉ, capitaine au 23<sup>e</sup> régiment d'Artillerie :

« Envoyé le 8 décembre auprès du lieutenant-colonel directeur « des attaques du 23<sup>e</sup>, pour lui indiquer le moment où l'attaque « pouvait se déclencher ; sa mission terminée, est resté volontai- « rement auprès de cet officier supérieur pour lui servir d'adjoint « et, sous un feu intense, a fait ce service jusqu'au lendemain neuf « heures dans nos tranchées et dans les tranchées ennemies dont on « venait de s'emparer. Officier d'artillerie exceptionnellement doué, « dont les multiples observations ont puissamment contribué depuis « un mois à donner à notre artillerie une supériorité complète sur « l'artillerie ennemie. »

CUDZINSKI CASIMIR, volontaire polonais, a été cité à l'Ordre du jour :

« Médecin auxiliaire du 3<sup>e</sup> bataillon, 44<sup>e</sup> régiment, d'un dévoue- « ment inlassable et toujours présent en première ligne sans souci « des bombes, il donne ses soins, qu'il s'agisse de blessés ou d'hom- « mes ensevelis sous les abris, avec une modestie rare. »

CZAYKOWSKI BOLESŁAS, sous-lieutenant du 26<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, dont nous avons annoncé la mort glorieuse, a été cité à l'Ordre du jour du général commandant de la ...<sup>e</sup> armée :

« Est monté à l'assaut des tranchées ennemies avec la plus « grande bravoure, en tête de ses hommes, sous un feu de mitrail- « leuse extrêmement violent ; est tombé glorieusement en arrivant « sur la position ennemie. »



Le père du vaillant soldat, lui-même combattant en 1863, a reçu la Croix de Guerre, précieux souvenir de son fils unique.

DANYSZ STÉPHANE, caporal, a été cité à l'Ordre du jour du régiment et décoré, le 24 août 1915, de la Croix de Guerre pour « belle conduite au feu à Mesnil ».

DOBIECKI GASTON, lieutenant du 316<sup>e</sup> d'Infanterie, grièvement blessé, a été décoré de la Légion d'Honneur :

« Belle attitude au feu pendant les combats de septembre 1914. « Devenu commandant de sa compagnie après la blessure de son « capitaine, le 7 septembre, l'a conduite avec courage et énergie « jusqu'au 20 septembre 1914, jour où, la conduisant à l'attaque, « il a été atteint d'une blessure très grave. »

Gaston Debiecki est le fils d'un ingénieur de l'Ecole des mines de Saint-Etienne, ancien combattant de 1870 ; son frère aîné, lieutenant d'infanterie, est prisonnier à Magdebourg, et son autre frère est attaché comme ingénieur aux usines métallurgiques d'Imphy.

DUKACIŃSKI J.-M., chef de bataillon à titre temporaire au 114<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, a été nommé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur :

« Etant capitaine adjoint au chef de corps, a été grièvement « blessé le 8 septembre ; n'a pas pu reprendre du service, paraît « devoir perdre l'usage du bras droit. »

ESMAN MARYAN, lieutenant d'Artillerie, observateur en avion, ancien élève de l'Ecole Polonaise de Paris, a été cité à l'Ordre du jour de la division, le 13 novembre :

« Officier d'une intrépidité et d'un sang-froid rare, exécutait « des réglages dans des conditions particulièrement difficiles et « périlleuses. »

GAŁĘZOWSKI LOUIS, lieutenant d'Artillerie coloniale, tué à l'assaut de Tahure, fut l'objet pour son attitude d'une citation à l'Ordre de l'armée :

« Officier plein de dévouement et d'entrain, mis à la tête d'une « batterie de bombardiers au cours d'une violente action, a été « tué le 28 septembre en faisant lui-même une reconnaissance « importante et dangereuse. »

GASSOWSKI MAURICE, lieutenant au régiment de Chasseurs à cheval, a été cité à l'Ordre du jour du corps d'armée : « S'est fait « remarquer dans de nombreuses et périlleuses reconnaissances » et décoré de la Croix de Guerre.

GIERSZYŃSKI HENRI, lieutenant au 151<sup>e</sup> régiment d'Infanterie. « Tué à la tête de son unité, après l'avoir dirigée avec la plus



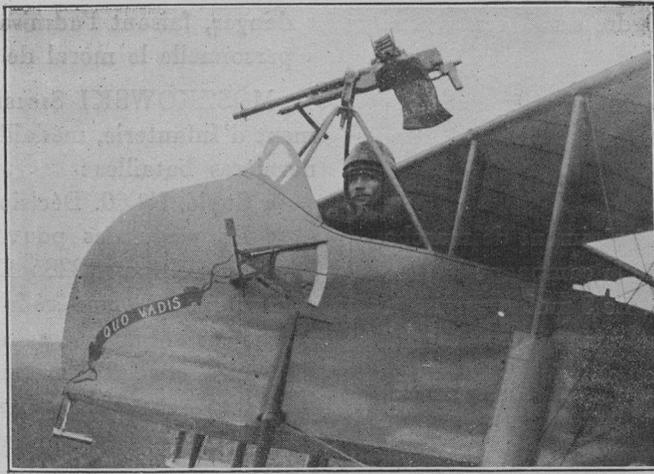
SIGISMOND MOSZKOWSKI  
Volontaire polonais, sergent,  
Médaille Militaire, Croix de  
Guerre, amputé du bras  
gauche.



FRANÇOIS ROŻYCKI  
Volontaire polonais, atteint de  
cécité, Médaille Militaire,  
Croix de Guerre.



VENCESLAS LISZKOWSKI  
(mort au Champ d'Honneur)  
et GEORGES OSSECKI



STÉPHANE CZAYKOWSKI  
Volontaire polonais, aviateur, dans son *Quo Vadis*.



MAURICE LEWANDOWSKI  
Chevalier de la Légion d'Honneur,  
volontaire à l'âge de 48 ans,  
cité à l'Ordre du jour.



VOLONTAIRES  
GIRZE ET RASZEWSKI  
Après une année de guerre,  
à la veille de la réforme.



MICHEL BATKIEWICZ  
Volontaire polonais,  
Médaille Militaire et Croix  
de Guerre,  
amputé du pied droit.



LADISLAS MROCZKOWSKI  
Volontaire polonais,  
Médaille Militaire et Croix  
de Guerre  
pour les 36 Boches,  
dont deux officiers,  
qu'il a fait prisonniers.



DEUX VOLONTAIRES POLONAI  
SOKOLS, MINEURS  
A LALLAING (NORD)  
De la Pologne dite « allemande »,  
le premier, le brave PIETA,  
mort au Champ d'Honneur.

« grande énergie, au combat du 22 août. » (Ordre du 17 septembre 1914.)

HUFNAGEL LÉON, volontaire polonais du premier détachement, interne des hôpitaux, médaillé militaire, a été cité à l'Ordre du jour de l'armée :

« Ordre général 916.

« Hufnagel Léon, médecin auxiliaire au 2<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> Etranger, a montré depuis le début de la campagne la plus grande énergie et le plus grand dévouement. Le 9 mai, a suivi son bataillon qui se portait à l'assaut des positions ennemies, est tombé atteint d'une balle qui lui a perforé le poumon et le foie.

« Le médecin auxiliaire Hufnagel aura droit à la Croix de Guerre avec palme. — (Signé) : « J. JOFFRE. »

JASIENSKI JULES, chef de bataillon au 15<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, après une première citation à l'Ordre du jour, a été proposé pour le grade d'officier de la Légion d'Honneur. Voici le texte publié par le *Journal officiel* de la citation qui motive cette nouvelle distinction et la Croix de Guerre :

« M. Jasienski, chef de bataillon au 15<sup>e</sup> régiment, officier supérieur tout à fait remarquable. Depuis le début de la campagne, s'est constamment signalé par sa bravoure, une rare énergie et de hautes qualités de commandement. Blessé une première fois dans les tranchées, vient d'être blessé une seconde fois en reconnaissant les positions ennemies en avant de son secteur. Balle dans la bouche. »

JASIEWICZ ROBERT, parti comme simple soldat, a été promu sergent-major 1 mois de juillet 1915, cité à l'Ordre du jour du régiment pour sa belle conduite devant l'ennemi et décoré de la Croix de Guerre.

LOEWENHARD LADISLAS, brancardier au 117<sup>e</sup> régiment d'Infanterie :

« Se fait tout particulièrement distinguer par son zèle et son dévouement depuis le commencement de la campagne ; à Caisnes, le 16 septembre, est allé, sous une grêle de balles, chercher un capitaine blessé. Cité à l'ordre de l'armée. »

LOEWENHARD STANISLAS, frère du précédent, aspirant au 59<sup>e</sup> régiment d'Artillerie, a été cité à l'Ordre de la division :

« Commande brillamment l'artillerie de tranchée ; le 8 mai, après avoir efficacement préparé l'attaque de l'ouvrage blanc, est parti en reconnaissance jusqu'aux positions conquises pour y chercher un emplacement de batterie éventuel. »

LEWANDOWSKI MAURICE, vice-directeur du Comptoir d'Escompte de Paris, un des plus éminents membres de la Colonie polonaise de Paris, a été cité à l'Ordre du jour de l'armée (*Journal officiel* du 11 juin 1910).

« Lewandowski Maurice, infirmier, ambulance 12/14, matricule 962, engagé volontaire âgé de quarante-huit ans. N'a pris aucun repos pendant quatre jours et quatre nuits, du 5 au 11 avril, continuant son service, malgré le bombardement de l'ambulance et assurant par son courage et son abnégation l'évacuation de nombreux blessés. (Ordre du 11 mai 1915.) »

LIPKOWSKI HENRI, sous-lieutenant au ...<sup>e</sup> du Génie, volontaire polonais pour la durée de la guerre, fils de l'éminent ingénieur, M. Joseph Lipkowski, vient d'être honoré de deux citations à l'Ordre du jour

*Première citation :*

« Conduisant pendant la nuit un train de ravitaillement dans une zone bombardée, a, sous le feu des shrapnells, fait preuve du plus grand sang-froid, réussissant à garer son train et à assurer son déchargement. »

*Deuxième citation*

« Officier chargé d'un service d'exploitation dans une zone journalièrement bombardée, s'acquitte de sa tâche avec un zèle au-dessus de tout éloge, montrant un courage et un mépris du

« danger, faisant l'admiration de tous et relevant par son action personnelle le moral de ses hommes. »

MOSZKOWSKI SIGISMOND, volontaire polonais, du 46<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, médaillé militaire et grièvement blessé à une des dernières batailles :

« Copie. N<sup>o</sup> 60. Décision du 17 novembre 1915. Ordre N<sup>o</sup> 1853 :

« En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, par décision ministérielle n<sup>o</sup> 12285 K, du 8 août 1914, le Général Commandant en chef a conféré la Médaille Militaire à la date du 22 octobre 1915 au sergent Moszkowski Sigismond, de la 6<sup>e</sup> compagnie du 46<sup>e</sup> régiment d'Infanterie.

« Gradé très courageux, ayant toujours donné à ses hommes le plus bel exemple, a été grièvement blessé alors qu'il était de quart dans la tranchée. Amputé de l'avant-bras gauche. — (Signé) : « JOFFRE. »

MROCZKOWSKI LADISLAS, a été décoré de la médaille militaire et cité à l'Ordre du jour :

« Grand Quartier général des Armées de l'Est. Etat-Major. Bureau du Personnel. Au G. Q. G., le 17 octobre 1915. Ordre N<sup>o</sup> 1847 D. (Extrait) :

« La Médaille Militaire a été conférée au militaire dont le nom suit : Mroczkowski Ladislav, engagé pour la durée de la guerre, soldat au 128<sup>e</sup> régiment d'Infanterie.

« D'une bravoure remarquable. S'est distingué à l'attaque d'un village, où, grâce à son audace, ont été faits de nombreux prisonniers. »

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme. — (Signé) : « J. JOFFRE. »

MUNTZ HENRI, volontaire polonais, a été cité à l'Ordre du jour :

« Très brave, d'un dévouement absolu et professant le plus profond mépris du danger. Le 9 mai, a fait preuve d'un entrain et d'un courage superbes. Ayant reçu plusieurs blessures dans une défense acharnée au bois de la Folie et à la cote 140, s'est hâté de rejoindre le régiment sur le front, à peine guéri. » C. n<sup>o</sup> 455 du 4 septembre 1915. — Le Général (Signé) : « CODET. »

NOIŃSKI ALEXANDRE, capitaine breveté d'Etat-Major de la 7<sup>e</sup> Armée, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. (Ordre N<sup>o</sup> 963, le 24 mai 1915.)

« Fait partie depuis le commencement de la campagne du 3<sup>e</sup> bureau d'un corps d'armée ou d'une armée. A été utilisé tout particulièrement comme officier de liaison et de reconnaissance ; dans l'accomplissement de ces missions délicates, a montré des qualités remarquables de jugement, de sens tactique, d'énergie et d'intelligente initiative. Se dépense sans compter et fournit au commandement des comptes rendus précieux par leur clarté et leur précision. Officier expérimenté, très brave et d'un dévouement à toute épreuve, ne craignant pas d'engager sa responsabilité avec un sentiment très élevé de son devoir. »

« (Le capitaine Noiński aura droit à la Croix de Guerre avec palme). — (Signé) : « JOFFRE. »

OGONOWSKI STÉPHANE, brigadier au 21<sup>e</sup> chasseurs à cheval, a été cité à l'Ordre du jour.

« Gradé intelligent, vigoureux, calme dans toutes les occasions, donnant à ses subordonnés l'exemple de la discipline et du devoir accompli. Il su conquérir l'estime des supérieurs. »

PIETKIEWICZ JEAN.

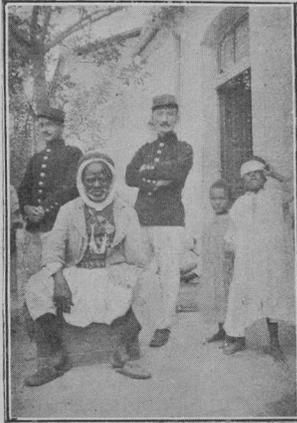
« Pietkiewicz, caporal au 28<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, a fait preuve d'énergie et de grand sang-froid dans un moment critique en tenant un point important et en donnant pendant plusieurs heures, par un feu continu, le change à l'ennemi.

« Il avait brûlé, à lui seul, plus de 1.200 cartouches, et avait réussi à garder la position telle qu'elle lui avait été confiée. »

PONIATOWSKI ANDRÉ, prince, engagé depuis le début de la guerre dans l'armée française, a été cité à l'Ordre du jour en ces termes :



**STÉPHANE OGOROWSKI**  
Du 21<sup>e</sup> chasseurs à cheval, décoré de la Croix de Guerre pour sa belle conduite.



Nos volontaires, dans leurs pérégrinations, font parfois connaissance avec les familles arabes.



**DANS LES TRANCHÉES**  
La médaille que l'on aperçoit sur la poitrine du sous-lieutenant MARCEL ZIELIŃSKI est sa médaille de sauvetage obtenue de la manière suivante : le 6 août 1912, étant de passage à Dieppe, il se lança dans la mer furieuse et, après une lutte terrible, réussit à sauver la vie à une fillette de 9 ans qu'une vague « de fond » avait balayée du rivage.



**LES FRÈRES D'ARMES**  
Debout : STANISLAS KAMIŃSKI, volontaire polonais, éclaireur monté, est arrivé de Costa-Rica (Amérique Centrale) afin de combattre pour la France et pour la Pologne, — tombé au Champ d'Honneur. Assis : THADÉE WIELOWIEYSKI, volontaire polonais, arrivé à la veille de la guerre du Royaume.



**JEAN DE RESZKE**  
Volontaire polonais, sergent au ...<sup>e</sup> cuirassiers. Le cinquième jour de son arrivée à la caserne, parti au front, le septième prit part à la bataille de la Marne et fut nommé brigadier.



**PAUL GASSOWSKI**  
Fils d'une famille d'exilés polonais, enseigne de vaisseau.



**CAPITAINE ANDRÉ CHOLEWSKI**



**A LA COUR D'HONNEUR DES INVALIDES**  
Le Général COUSIN décore de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre CHARLES SZKLARZ, volontaire polonais, grièvement blessé et atteint de cécité.



**BOLESŁAS JANKOWSKI**  
Fils de l'éminent artiste-peintre polonais.

« Mission Militaire Française attachée à l'Armée Britannique.  
« Ordre général N° 39.

« Le Général Chef de la Mission cite à l'Ordre de la Mission le  
« lieutenant Poniatowski, du 21<sup>e</sup> régiment de Chasseurs à cheval :

« Attaché pendant huit mois à l'Armée britannique comme  
« officier de liaison, a constamment fait preuve du plus entier  
« dévouement, accomplissant son service avec une inlassable éner-  
« gie, assurant les liaisons dans des conditions souvent difficiles  
« et dangereuses, montrant, en toute occasion, un complet mépris  
« du danger et toujours prêt à accomplir plus que son devoir.  
« Signalé à plusieurs reprises par le Général Commandant le Corps  
« d'Armée auquel il est affecté, pour son sang-froid et sa belle  
« tenue au feu ; spécialement mentionné et proposé pour une récom-  
« pense par le Maréchal Commandant en Chef l'Armée Britannique.

« Au Quartier Général, le 29 juillet 1915. Le Général, Chef de la  
« Mission (*Signé*) : « HUGUET. » — Le Colonel (*Signé*) : « REBOUL. »

RODYSKI L'ABBÉ, aumônier volontaire au 60<sup>e</sup> d'Artillerie :

« N'hésite jamais à se rendre aux tranchées de première ligne  
« pour apporter aux combattants les secours immédiats de son  
« ministère, les animant par ses paroles et le mépris du danger. Le  
« 9 mai, arrivant dans les tranchées conquises derrière les troupes  
« d'assaut, a essuyé à bout portant le feu d'un soldat ennemi qui  
« était dissimulé dans un abri. Immédiatement après cet incident,  
« a continué sa mission avec le plus grand calme. Attitude superbe  
« au feu. »

RODZYNSKI MIECISLAS, volontaire polonais du premier déta-  
chement, transféré il y a à peine quelques semaines dans un régi-  
ment de zouaves, a été cité à l'Ordre du jour :

« République Française, 4<sup>e</sup> régiment de marche de Zouaves.  
« Citation à l'ordre de la brigade. Extrait de l'Ordre N° 51 du  
« 1<sup>er</sup> octobre 1915.

« Rodzynski Miecislav-Casimir, caporal à la 44<sup>e</sup> compagnie :  
« modèle d'entrain et de bravoure pour ses camarades et pour ses  
« hommes, a demandé pendant quatre jours successifs à conduire  
« des patrouilles de reconnaissances vers les tranchées ennemies, a  
« fourni dans la nuit du 26 au 27 septembre 1915 des renseignements  
« très précis sur l'emplacement et les travaux exécutés par un groupe  
« de travailleurs ennemis, qui a pu être pris aussitôt sous le feu de  
« l'artillerie. »

ROSEN JEAN, brigadier au ...<sup>e</sup> de Cuirassiers, volontaire polo-  
nais, a mérité la citation suivante :

« Engagé pour la durée de la guerre, attaché comme interprète  
« à l'armée britannique, s'est fait constamment remarquer par son  
« énergie, son sang-froid et sa belle tenue au feu. S'est particulière-  
« ment signalé du 17 avril au 4 mai, pendant une période de bom-  
« bardement ininterrompu, en relevant de nombreux blessés sous  
« un feu violent et en apportant à son unité son aide la plus dévouée  
« et la plus efficace. »

ROZYCKI FRANÇOIS, volontaire polonais, grièvement blessé  
et atteint de cécité, fut décoré de la Médaille Militaire le 30 septem-  
bre à la prise d'armes aux Invalides et cité à l'Ordre du jour :

« Grand Quartier Général des Armées de l'Est. Ordre N° 1496 D.  
« Médaille Militaire et la Croix de Guerre ont été conférées à :

« Rozycki François, légionnaire au 2<sup>e</sup> régiment de marche du  
« 1<sup>er</sup> Etranger. Sujet méritant : « Grièvement blessé le 11 mars  
« 1915 en faisant tout son devoir, est atteint de cécité. — (*Signé*) :  
« JOFFRE. »

RYBIŃSKI CLAUDE-ALBERT, commandant, par décret du  
8 novembre 1915, fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cette nomination est accompagnée de la citation suivante :

« M. Rybiński Claude-Albert, Chef de bataillon à une Commis-  
« sion de gare ; officier supérieur d'un dévouement absolu à ses  
« devoirs et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la  
« campagne. »

STEMPOWSKI MARCEL, capitaine de réserve :

« Son régiment remplissant le rôle d'arrière-garde de la divi-  
« sion, le 4 septembre, a maintenu sa compagnie sous un feu  
« violent d'artillerie. Blessé d'un éclat d'obus, mort des suites de  
« ses blessures. »

STEMPOWSKI RENÉ, caporal téléphoniste, a été cité à l'Ordre  
du jour :

« A demandé d'être affecté au service armé ; sur le front depuis  
« octobre 1914, s'est signalé par son sang-froid dans les situations  
« les plus critiques. Blessé le 20 février 1915, a refusé de se laisser  
« évacuer ; a fait preuve de bravoure pendant les combats de sep-  
« tembre et octobre. »

STEMPOWSKI ROLAND, frère du précédent, médecin aide-  
major du 116<sup>e</sup> d'Infanterie, a été cité à l'Ordre du jour de la brigade  
dans les termes suivants :

« Sous un bombardement violent de grosse artillerie, est resté  
« durant cinq heures au milieu de ses hommes qui tombaient à ses  
« côtés pour les reconforter de sa présence et leur prodiguer des  
« soins immédiats au milieu du danger. »

SWIĘCICKI JACQUES, caporal du 5<sup>e</sup> régiment d'Infanterie :

« Extrait du <sup>e</sup> corps d'armée n° 77 : Le général commandant le  
« <sup>e</sup> corps d'armée adresse ses félicitations au caporal Swięcicki  
« Jacques : Bien que blessé à la tête dès le début du combat, a refusé  
« de se faire panser et a continué de donner un exemple remarquable  
« de courage et d'entrain. » (*Signé*) : « GÉRARD. »

Le caporal Swięcicki, né à Poitiers le 14 juin 1894, a été nommé  
sergent à la suite de cette citation et après une présence de trois  
mois sous les drapeaux et de deux mois au front.

SZKLARZ CHARLES, volontaire polonais de la Pologne russe,  
grièvement blessé, a été décoré de la Médaille Militaire et cité à  
l'Ordre du jour de l'armée.

« Bon soldat, grièvement blessé le 9 mai 1915, en se portant  
« courageusement à l'attaque des lignes ennemies. Enucléation  
« de l'œil droit. »

SWIRSKI ALEXANDRE, volontaire polonais du premier déta-  
chement :

« Engagé pour la durée de la guerre ; blessé le 30 novembre 1914  
« aux tranchées de première ligne et revenu au front à peine guéri.  
« Blessé une seconde fois, le 8 février 1915, a demandé à ne pas être  
« évacué et est resté à son poste. Blessé de nouveau au combat  
« du 9 mai, n'a pas quitté les rangs et ne s'est fait soigner que  
« le soir après l'action. A donné ainsi à ses camarades un magni-  
« fique exemple d'énergie et de ténacité au feu. »

SZUYSKI LADISLAS, légionnaire de première classe :

« Patriote polonais, a été tué glorieusement en plantant sur  
« une tranchée allemande le drapeau de la Pologne renaissante. »

ZAKRZEWSKI IGNACE, volontaire polonais (né en Pologne  
russe), chasseur à cheval, a été cité à l'Ordre du jour pour sa belle  
conduite et décoré de la Croix de Guerre.

ZALESKI MAXIME, aspirant au 102<sup>e</sup> régiment d'Infanterie,  
s'est distingué pendant les journées des 7, 8 et 9 mars par son cou-  
rage, sa décision et son sang-froid et a succombé des suites de ses  
blessures.

« A été blessé le 9 mars au cours d'une charge entraînant ses  
« hommes par son exemple et son ardeur.

« Relevé sur le terrain grièvement blessé, son premier mot a été  
« pour demander : « La position est-elle enlevée ? » (*Journal officiel*  
du 15 avril 1915.)

ZIELINSKI MARCEL-ANDRÉ, architecte, sous-lieutenant au  
...<sup>e</sup> d'Infanterie, a mérité la citation suivante :

« Etant adjudant de bataillon, le 24 août 1914 et le 7 septembre  
« 1914, — a assuré lui-même la liaison dans des conditions parti-  
« culièrement périlleuses, — a fait preuve de courage et d'absolu  
« mépris du danger. »



FRANÇOIS KAROLEWSKI  
ET ANTONI FEDEROWSKI  
Volontaires polonais au génie.



(Cliché R. Lambert.)

VOLONTAIRES POLONAI S A SIDI-BEL-ABBÈS



R. VICTOR KRZYŻANOWSKI  
Un beau brigadier des hussards,  
ancien élève de l'Ecole Polonaise.



MIECISLAS RODZYŃSKI  
Volontaire polonais, caporal, qui a  
opté dernièrement pour les zouaves  
et a été cité à l'Ordre du jour et  
décoré de la Croix de Guerre.



THADÉE KLENIEWSKI  
Volontaire polonais,  
qui a opté  
pour les Alpes.



FRANÇOIS BARYLA  
Volontaire polonais,  
qui reste  
dans la Légion.



VICTOR PAWLOWSKI  
Volontaire polonais, étudiant  
architecte, sergent au génie.



CASIMIR GYLIŃSKI  
Volontaire et sokol polonais, a com-  
battu bravement dans la Légion;  
a opté dernièrement pour l'artillerie  
lourde, heureux de pouvoir arroser  
davantage les Boches.



ANDRÉ KRAJEWSKI  
Volontaire polonais, sergent,  
cité à l'Ordre du jour, décoré  
de la Croix de Guerre.



SIGISMOND-STANISLAS KLINGSLAND  
Volontaire polonais, brigadier de tir au  
2<sup>e</sup> d'artillerie. Le papa dans l'uni-  
forme plaît davantage...



CESLAS BERTMAN  
Volontaire polonais après  
avoir été guéri de ses bles-  
sures.



LADISLAS DOMBROWSKI  
Volontaire polonais,  
a opté pour l'infanterie  
coloniale.



LADISLAS WIĘCKOWSKI  
Volontaire polonais,  
grèvement blessé au crâne.



THADÉE STEMPOWSKI  
Fils d'une famille d'exilés polonais, ca-  
poral téléphoniste, Croix de Guerre.



LADISLAS ET STANISLAS LOEWENHARD

Deux fils du grand patriote polonais,  
le premier caporal d'infanterie, le  
second aspirant d'artillerie et tous  
les deux cités à l'Ordre du jour.



HENRI GALEZOWSKI  
Avocat à la cour,  
sergent et dernièrement aspirant



NIEZABYTOWSKI MAURICE  
Fils de combattant de 1870.



(Cliché P. Choumoff.)

STANISLAS ZIELIŃSKI

Lieutenant d'artillerie. Photographie prise sur le front  
au point de repère des positions allemandes.



JEAN ZALESKI  
Ingénieur, chevalier  
de la Légion d'honneur.



(Cliché R. Lambert.)

BRONISLAS DANYSZ

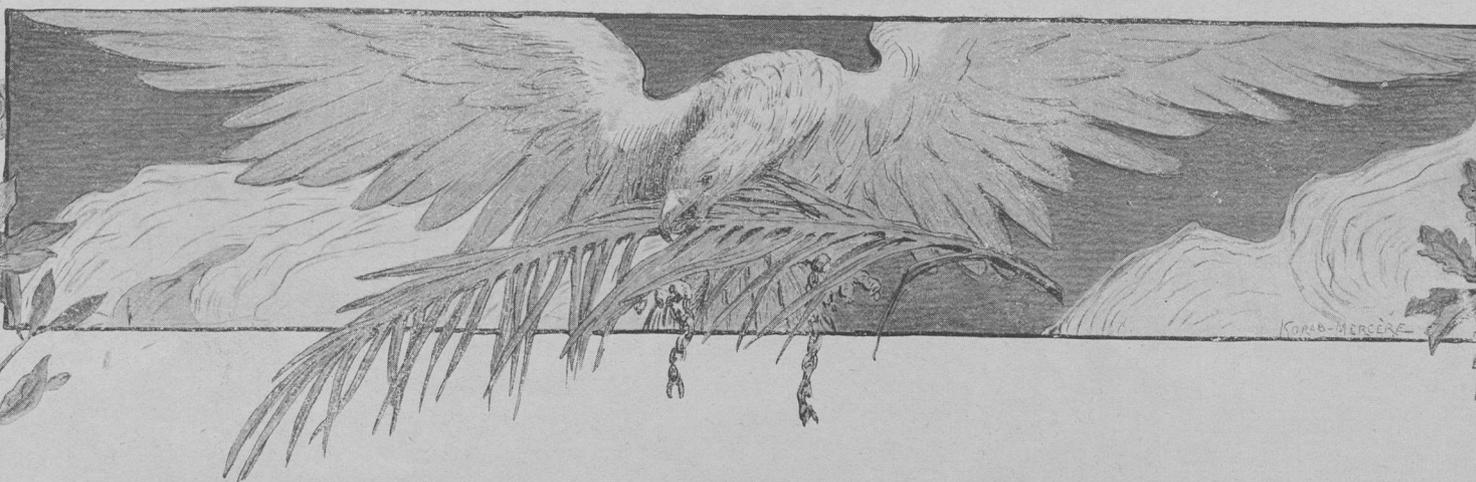
Fonctionnaire caporal, blessé le 3 septembre à l'œil et au  
nez, mais vite rétabli, grâce aux bons soins dont on  
l'entourait.



JACQUES ŚWIECICKI  
Fils d'une famille d'exilés polo-  
nais. Après une présence de  
trois mois sous les drapeaux et  
de deux mois sur le front, le  
voilà déjà sergent et décoré de  
la Croix de Guerre.



ANDRÉ BUDZYŃSKI  
Caporal d'infanterie, fils du Directeur  
de l'Ecole Polonaise.



## Au Champ d'Honneur

*La liste de nos tombés au Champ d'Honneur est loin d'être complète. Nous nous sommes tenus strictement aux renseignements vérifiés et confirmés, espérant toujours avec les familles des nombreux disparus.*

**BARCINSKI NICOLAS**, né en Pologne dite russe, architecte diplômé, volontaire polonais, caporal, blessé grièvement à la bataille du 25 septembre 1915, a succombé à ses blessures, le 11 novembre, à l'hôpital du Val-de-Grâce, à l'âge de vingt-huit ans.

**BIENKOWSKI PIERRE**, volontaire polonais au 1<sup>er</sup> Etranger, né à Varsovie, Pologne dite russe, le 22 février 1886, — engagé à Lorient le 30 novembre 1914 — parti avec le corps expéditionnaire aux Dardanelles, fut tué à l'ennemi le 28 avril 1915.

**BOLIKOWSKI LOUIS**, né le 13 septembre 1879, à Noailles (Oise), d'une famille émigrée, statuaire, est tombé au champ d'honneur le 27 avril, au Bois de la Grurie (Marne), frappé à la tête d'un éclat d'obus qui a écrêté le parapet chargé de l'abriter. Il faisait partie du 150<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie.

**BUDZINSKI ANDRÉ**, fils d'un émigré, volontaire polonais du premier détachement au 1<sup>er</sup> Etranger, engagé à Paris le 9 août 1914, fut tué le 9 mai, à la bataille d'Arras, à l'âge de vingt et un ans.

**BUDZINSKI LÉON**, frère du précédent, tué à l'ennemi le 29 septembre 1914, au combat de Beaumont.

**BUDZYNSKI MARCEL-HENRI**, né en 1891, d'une famille émigrée, étudiant à l'Institut Agronomique, sous-lieutenant d'infanterie de ligne, fils du Directeur de l'Ecole Polonaise de Paris, a succombé, à l'âge de 24 ans, à Commercy, des suites des blessures reçues au bois d'Ailly.

**CHOCINSKI HENRI**, sokol, volontaire polonais du 1<sup>er</sup> détachement, caporal-fourrier, né à Lukow, Pologne dite russe, a été tué à l'ennemi au nord d'Arras, à l'âge de vingt-neuf ans.

**CZAYKOWSKI BOLESLAS-CHARLES**, volontaire, sous-lieutenant au 26<sup>e</sup> d'Infanterie, fils d'un combattant de 1863, est tombé au champ d'honneur, à l'attaque du 9 mai, au nord d'Arras. Né en exil, en Turquie, à l'âge de sa majorité, pour obtenir le titre de citoyen français, il s'engagea dans la Légion étrangère et acheva son service en 1914 avec le grade de caporal-fourrier. A la déclaration de la guerre, aucunement obligé de se présenter à la mobilisation, il s'engagea comme volontaire et deux semaines après, il reconquit son grade. Le 9 septembre, il fut nommé sergent. Blessé pour la deuxième fois, à peine guéri, il partit directement pour son régiment en brûlant la consigne, de peur d'être retenu au dépôt comme convalescent. Le 19 novembre, il fut nommé au grade de sergent-major et le 5 décembre au grade de sous-lieutenant.

**DANYSZ JEAN**, fils d'un émigré, assistant de Pierre Curie, docteur ès sciences, physico-mathématique, chef de l'Institut Radiologique de Varsovie, sous-lieutenant au 28<sup>e</sup> d'Infanterie de l'armée française, fut tué à l'ennemi, le 7 novembre 1914.

**DOBROWOLSKI ROMUALD**, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, du premier détachement, employé de chemin de fer Varsovie-Vienne, étudiant à l'Ecole de Commerce de Paris, fut tué glorieusement à l'ennemi, le 9 mai 1915, à l'âge de vingt-deux ans.

**DOMBROWSKI PIERRE**, d'une famille émigrée, lieutenant des Chasseurs alpins, pris comme cible par une mitrailleuse ennemie, s'est écroulé frappé au cœur et à la tête sur le sol alsacien, en avril 1915.

**DOMBROWSKI THÉOPHILE**, né en Pologne dite russe, volontaire polonais du 1<sup>er</sup> détachement, fut tué à l'ennemi, le 16 juin 1915. Dombrowski s'engagea avec son frère dès le début de la guerre. Blessé à la bataille du 9 mai après quelques jours de repos, il retourna sur le front, prit part à la bataille du 16 juin et mourut vers la fin de la journée au champ d'honneur.

**ESMAN CASIMIR**, d'une famille émigrée, engagé volontaire d'artillerie, élève de l'Ecole Polonaise de Paris, prit part à la bataille de la Marne, mort à la suite d'un accident alors qu'il allait rejoindre sa batterie.

**FRANKOWSKI**, engagé volontaire polonais, au 2<sup>e</sup> Etranger, est tombé glorieusement à l'ennemi.

**FRANKIEWICZ JEAN**, volontaire polonais, né en Pologne dite allemande, ouvrier agricole, s'engagea dès le début de la guerre à Arras dans la Légion étrangère, combattit pendant huit mois sur le front occidental, — envoyé à Massara il prit part au corps expéditionnaire d'Orient et tomba au champ d'honneur en Serbie.

**GAŁEZOWSKI LOUIS**, d'une famille émigrée, lieutenant d'artillerie coloniale, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, revenu du Sénégal sur sa propre demande pour combattre l'ennemi sur le front occidental, fut tué à l'âge de vingt-huit ans, le 28 septembre 1915, à l'assaut de Tahure, alors qu'il commandait une compagnie de bombardiers.

**GIERSZYŃSKI HENRI**, lieutenant au 151<sup>e</sup> d'Infanterie, fils de l'éminent patriote polonais, fut tué le 22 août 1914, le premier jour de la bataille, dans les environs de Pierrepont en Meurthe-et-Moselle. Atteint d'une balle, il tomba, mais se releva bientôt ; alors il fut frappé d'une seconde balle et tomba mort. Il était né à



NICOLAS BARCINSKI  
Architecte, volontaire polonais  
né en Pologne russe, mort des  
suites de ses blessures.

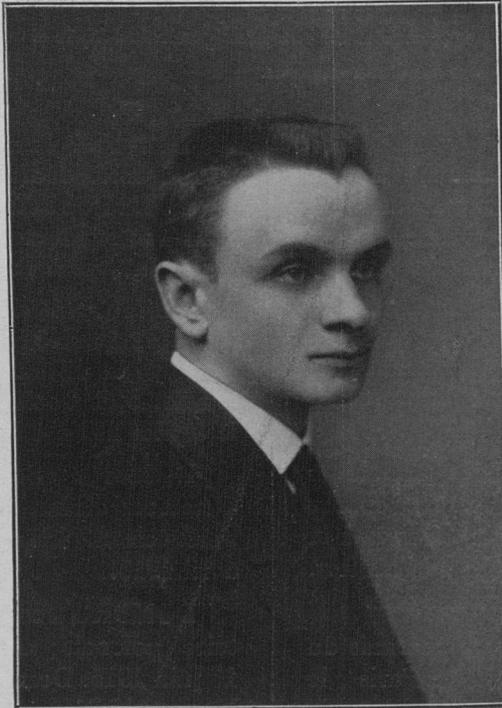


(Cliché R. Lambert.)

STÉPHANE TERLIKOWSKI  
Volontaire polonais, caporal,  
artiste-peintre, né en Polo-  
gne russe, mort au Champ  
d'Honneur le 9 mai 1915.



VENCESLAS LISZKOWSKI  
Grièvement blessé le 9 mai, sur son lit de mort.



EDMOND WIEWEGER

Instructeur de la Fédération des Sociétés des Sokols  
Polonais en Europe occidentale, volontaire polo-  
nais, né en Pologne russe, mort au Champ  
d'Honneur le 9 mai 1915.



TENENBAUM STÉPHANE  
Etudiant, volontaire polonais,  
né en Pologne russe, tué à l'en-  
nemi le 9 mai 1915.



(Cliché R. Lambert.)

CASIMIR TRZEBIATOWSKI  
Président de la Société des  
Sokols Polonais, à Barlin  
(Pas-de-Calais), mineur et  
volontaire polonais, mort  
au Champ d'Honneur le  
9 mai 1915. — né en Po-  
logne russe.

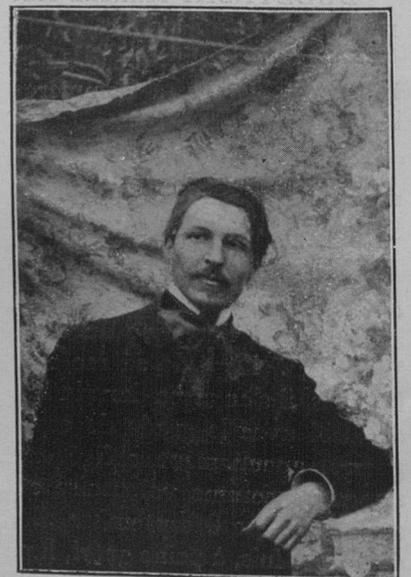


SWIETLIŃSKI MICHEL  
Etudiant, ancien élève de l'École  
Polonaise, d'une famille d'exilés,  
mort des suites de ses bles-  
sures.



MARIUS-JEAN HULEWICZ

Caporal au ...<sup>e</sup> d'infanterie,  
fils d'une famille d'exilés,  
mort au Champ d'Hon-  
neur, le 8 septembre 1914,



LOUIS BOLIKOWSKI  
Volontaire polonais, statuaire,  
mort au Champ d'Honneur.

Ouarville. Il étudia d'abord les mathématiques. Puis, après avoir fait son service militaire, il se décida à faire sa carrière dans l'armée et il entra à l'école de Saint-Maixent. Soldat par vocation, il servit presque toujours dans les régiments de l'Est où la discipline est la plus rigoureuse. Il avait récemment conquis les galons de lieutenant.

GULESA, né en Pologne dite allemande, sokol, mineur à Barlin (Pas-de-Calais), volontaire polonais, engagé à Nîmes dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la 1<sup>re</sup> Légion étrangère, tué à l'ennemi en Alsace.

HEFTLER M., fils d'émigré, procureur de la République, lieutenant au 79<sup>e</sup> régiment d'Infanterie territoriale, est mort, le 18 novembre 1914, des suites de huit blessures reçues glorieusement à l'ennemi. Bien que ne faisant plus partie des cadres de l'armée, et placé, par ses fonctions mêmes, dans une indisponibilité qui le mettait en dehors de toute obligation militaire, il résolut, dès le jour de la mobilisation, de reprendre ses galons d'officier et d'aller se battre sur la ligne de feu. Suivant en cela l'exemple de son père, qui, Polonais d'origine et né à Czenstochowa que nul n'ignore plus aujourd'hui, s'était engagé en 1870 pour défendre le sol français et y avait largement gagné droit de cité, en risquant cent fois sa vie pour la France, il voulait, lui, devenu Français, donner son sang à la fois pour la défense de sa patrie d'adoption et pour la résurrection de la patrie de ses ancêtres.

HULEWICZ MARIUS, fils d'émigré, ancien élève de l'Ecole Polonaise des Batignolles, caporal au 276<sup>e</sup> de ligne, tué à l'ennemi, le 8 septembre 1914, au combat de Roseroy, à l'âge de vingt-huit ans.

KAMINSKI STANISLAS, volontaire polonais du premier détachement, aux appels lancés par les Polonais habitant la France, est arrivé de Costa-Rica (Amérique méridionale) pour servir dans les rangs de l'armée française. Nommé éclaireur monté à l'état-major de la légion, fut tué glorieusement à l'ennemi, au nord d'Arras, à la bataille du 9 mai.

KASZOWSKI SÉVERIN, 272<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, mort au champ d'honneur, à la bataille de la Marne 1914.

KLIMAS CASIMIR, volontaire polonais du 1<sup>er</sup> détachement, né à Sosnowice, Pologne dite russe, étudiant électro-technicien, fut tué à l'ennemi à l'âge de vingt-six ans, à la bataille du 9 mai.

KOHN MIECISLAS, né en Pologne dite russe, étudiant ès sciences, caporal à la 1<sup>re</sup> section des mitrailleuses, au 3<sup>e</sup> régiment de marche de la Légion étrangère, est tombé au champ d'honneur, le 20 février 1915.

KOWALCZYK JEAN, volontaire polonais du premier détachement, né à Kempa-Polska, Pologne dite russe, tailleur, fut tué au champ d'honneur, le 9 mai 1915.

KRESTOWSKI, engagé volontaire polonais, au 2<sup>e</sup> Etranger, est mort au champ d'honneur.

LADOSZA JEAN, né en Pologne dite allemande, mineur, à Barlin (Pas-de-Calais), sokol, volontaire polonais engagé à Nîmes dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la 1<sup>re</sup> Légion étrangère, tué à l'ennemi en Alsace.

LISZEWSKI JEAN, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, tailleur, tué à l'ennemi le 9 mai 1915, à l'âge de vingt-neuf ans.

LISZKOWSKI VENCESLAS, né en Pologne dite autrichienne, sokol, volontaire polonais du 1<sup>er</sup> détachement, engagé à Paris, le 22 août 1914, a succombé, à l'âge de vingt ans, à Lisieux, des suites des blessures reçues le 9 mai.

LISZT, volontaire polonais, au 1<sup>er</sup> Etranger, vingt-quatre ans, né en Pologne, mineur, engagé à Bayonne le 15 septembre — envoyé au Bel-Abbès, est parti avec le corps expéditionnaire aux Dardanelles, fut tué à l'ennemi le 28 avril 1915.

MACKIEWICZ, professeur à l'Ecole Commerciale de Paris, est mort pour la France.

MALCZ LUCIEN, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> Etranger, fut tué le 9 mai, à l'âge de trente-six ans, au nord d'Arras, entraînant ses compatriotes à l'attaque à la baïonnette. Le vaillant soldat a obtenu dans un délai de huit mois, tous les grades de simple pioupiou à sous-lieutenant.

MARKIEWICZ, qui, à l'âge de quarante-cinq ans, s'engagea comme volontaire, est mort à Caen, en octobre 1915, des suites de ses blessures. Markiewicz, aimé par les jeunes soldats et appelé « grand-père », jouissait de la popularité et de la sympathie de toute la division.

MASIEREK ANTOINE, né en Pologne dite russe, légionnaire à la 1<sup>re</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> Etranger, a été tué à l'ennemi.

MITKO JOSEPH, volontaire polonais, mineur, sokol, né en Pologne dite autrichienne, fut tué à l'ennemi le 17 novembre 1915, en Serbie, à l'âge de vingt ans.

MIGDAL LEIBUS, né à Varsovie, volontaire polonais du premier détachement, fut tué à la bataille du 9 mai.

MODRZEJEWSKI THÉODORE, volontaire du second détachement, tué à l'ennemi le 18 janvier 1915, d'une balle à la tête, à 7 h. 45 du matin. Il a été enterré au cimetière de Frise, sur la Somme, à environ 8 kilomètres de Péronne.

MORAWSKI VICTOR, sokol, volontaire polonais du premier détachement, né à Cracovie, Pologne dite autrichienne, brancardier, fut tué à l'ennemi le 29 septembre.

OBALSKI MARCEL, d'une famille émigrée, caporal au 165<sup>e</sup> de ligne, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1914, à Fricourt (Somme).

OGONOWSKI LIONEL, d'une famille émigrée, caporal, engagé volontaire, ancien élève de l'Ecole Polonaise de Paris, fut tué à l'ennemi le 25 septembre, à l'assaut d'une tranchée à Perthes.

PIATEK JOSEPH, du Duché de Posen, infirmier à la 1<sup>re</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> régiment de marche de la Légion étrangère, a été tué à l'ennemi au moment où il portait secours à ses camarades blessés sur le champ de bataille.

PIGLOWSKI JEAN, d'une famille émigrée, élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de l'Université, professeur de mathématiques au Lycée d'Albi, sous-lieutenant de réserve au 253<sup>e</sup> de ligne, à Perpignan, où il commandait une section de mitrailleuses, est mort au champ d'honneur dans des circonstances glorieuses.

Le 18 février, il se trouvait au sommet des Vosges, dans un poste de première ligne, avec un autre officier; ce dernier ayant été tué à ses côtés, il resta seul pour diriger six mitrailleuses. Un fort contingent d'Allemands vint assaillir la petite troupe qui se défendit vaillamment jusqu'à la fin, sous les éclats d'obus et la grêle meurtrière des balles. Resté seul avec quatre ou cinq hommes, le sous-lieutenant Piglowski, dont la mitrailleuse fut bientôt hors de service, prend le fusil d'un de ses hommes déjà tombé et fait le coup de feu. Aux sommations qui lui sont faites de se rendre, il répond courageusement : « Un Français ne se rend jamais ! » Peu après, il reçoit une blessure mortelle et tombe inanimé.

PLAUSZEWSKI LOUIS, d'une famille émigrée, artiste peintre, ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts (atelier Cormon), caporal au 44<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs à pied, nommé sergent le 15 septembre sur le champ de bataille, est tombé au champ d'honneur le 5 octobre 1914, à 800 mètres du village de Farbus.

POCZOBUT LUCIEN, d'une famille d'émigrés, sergent-fourrier au 18<sup>e</sup> territorial, ancien élève de l'Ecole Polonaise des Batignolles, tué à l'ennemi, le 26 octobre, à Foucquevillers.

POPCZYNSKI STANISLAS, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, artiste peintre d'un talent très remarquable et très apprécié, a été tué à l'ennemi. Popczynski Stanislas fut surpris par la guerre en Italie; aux premières nouvelles de la formation des volontaires polonais en France, il n'hésite pas, arrive à Avignon où il s'engage; il est ensuite versé au premier détachement. Il a été mortellement atteint à l'attaque fameuse du mois de mai.

PRUSZYNSKI JEAN, volontaire polonais du premier détachement au 1<sup>er</sup> Etranger, né à Wilno, Pologne dite russe, engagé à Paris le 7 août, grièvement blessé à la bataille du 16 juin, est mort le 12 juillet à l'hôpital militaire de La Flèche.

PRZAIZANG CHARLES, volontaire polonais du premier détachement au 1<sup>er</sup> Etranger, engagé à Bordeaux, caporal, né au Duché de Posen, mécanicien, fut tué à la bataille d'Arras du 9 mai.

PRZEZDZIECKI JEAN, né en Pologne russe, volontaire polonais pour la durée de la guerre, sous-lieutenant, cité à l'ordre de l'armée, a été tué glorieusement à l'ennemi.

ROTWAND JEAN, né en Pologne dite russe, sous-lieutenant, volontaire polonais du premier détachement, élève architecte à l'École des Beaux-Arts de Paris, fut tué à l'ennemi le 16 juin 1915. Rotwand, dans un délai de dix mois, de simple soldat réussit à obtenir les grades de : légionnaire de première classe, caporal, sergent et enfin, à la bataille du 9 mai, fut nommé sous-lieutenant.

RUDNICKI ARMAND, d'une famille émigrée, âgé de vingt-quatre ans, fut tué glorieusement au Bois Le Prêtre, le 31 mai dernier. Il allait être proposé pour la médaille militaire.

RYBIŃSKI ALBERT, d'une famille émigrée, caporal au 29<sup>e</sup> des Chasseurs alpins, fut tué glorieusement le 18 juillet 1915, à Metzeral (Alsace).

SOKOLOWSKI, joaillier, volontaire polonais, engagé à Nîmes dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la 1<sup>re</sup> Légion étrangère, a été tué à l'ennemi en Alsace.

STEMPOWSKI MARCEL, d'une famille émigrée, capitaine au 239<sup>e</sup> de ligne, grièvement blessé d'un éclat d'obus, près du village de Verden, à quelques kilomètres de Montmirail, le 5 septembre 1914; dans la soirée fut évacué sur Montereau, où il rendait le dernier soupir en arrivant à l'hôpital. Il était âgé de trente-huit ans.

STRZADALA EMILE, né en Pologne dite autrichienne, jeune mineur, sokol, volontaire du second détachement, un de ces vaillants travailleurs, qui faisait partie, à Lallaing (Nord), de la colonie polonaise, a été tué à l'ennemi.

STRZALKOWSKI JEAN est mort au champ d'honneur près de Barrenkopf, en Alsace.

SWIETLINSKI MICHEL, d'une famille émigrée, du 54<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, né le 3 juillet 1891, ancien élève de l'École Polonaise des Batignolles, étudiant à l'École Centrale de l'Électricité, blessé mortellement le 7 septembre 1914, est mort à Joinville (Haute-Marne).

SZAFRANIEC JOSEPH, né en Pologne autrichienne, lieutenant, volontaire polonais du second détachement — dans la vie civile, comptable — a été tué à l'ennemi en octobre 1915. Szafraniec a, dans l'espace d'une année, conquis sur les champs de bataille tous les grades de simple pioupiou à lieutenant.

SZUYSKI LADISLAS, né en Pologne dite autrichienne, ingénieur, volontaire polonais, sokol, porte-drapeau du premier détachement, fut tué le 29 novembre 1914. Szuyski était le fils de l'illustre historien polonais.

TENENBAUM STÉPHANE, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, engagé à l'âge de dix-neuf ans, étudiant, fut tué au champ d'honneur, le 9 mai 1915.

TERLIKOWSKI ETIENNE, né en Pologne dite russe, volontaire polonais du premier détachement au 1<sup>er</sup> Etranger, engagé à Paris le 17 août 1914; caporal — dans la vie civile, artiste peintre — a été tué à l'ennemi à la bataille d'Arras, à l'âge de trente et un ans.

TOKARSKI CHARLES, volontaire polonais, se trouvant à Marseille au début de la guerre, s'engagea aussitôt dans la Légion étrangère et alla rejoindre son régiment à Alger. Sur sa demande, il fut envoyé aux Dardanelles où, le 12 juin, il fut nommé caporal-fourrier pour avoir entraîné sa compagnie momentanément privée d'officiers. Il fut mortellement blessé le 22 juin,

alors qu'il s'élançait pour porter secours à son commandant qui venait d'être atteint par un éclat d'obus.

TRZEBIATOWSKI CASIMIR, né en Pologne dite russe, président de la Société de Sokols de Barlin, volontaire polonais du premier détachement, né à Piotrkow (Pologne), a été tué à l'ennemi au nord d'Arras, à l'âge de trente-deux ans.

WACHOWSKI JOSEPH-ADRIEN, d'une famille émigrée, enseigne de vaisseau, est mort glorieusement à bord du *Léon-Gambetta*. Son corps est inhumé à Santa-Maria-de-Luca.

WACHSMUT JEAN, volontaire polonais, mineur, sokol, né en Pologne dite autrichienne, fut tué glorieusement le 17 novembre 1915, en Serbie, à l'âge de vingt ans.

WEINBERG CHARLES-CASIMIR, volontaire polonais, du premier détachement, né à Czenstochowa, Pologne dite russe, ingénieur diplômé de l'École Supérieure d'Aéronautique et de Construction mécanique, fut tué à l'ennemi à l'attaque d'Arras, le 9 mai, à l'âge de vingt-sept ans.

WIEWEGER EDMOND, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, mécanicien, membre du Comité et instructeur, pendant plusieurs années, de la Société des « Sokols » polonais de Paris. Il y a deux ans il était appelé au haut grade d'instructeur de la Fédération des Sociétés des Sokols polonais de l'Europe occidentale. Mort au champ d'honneur le 9 mai, au nord d'Arras.

ZALESKI MAXIMILIEN, d'une famille émigrée, aspirant au 102<sup>e</sup> d'Infanterie, petit-fils du célèbre poète polonais, Bohdan Zaleski, est tombé au champ d'honneur, aux environs de Perthes, en accomplissant une mission dangereuse pour laquelle il s'est présenté lui-même comme volontaire, avril 1915.

ZAWIEYA FRANÇOIS, né en Pologne dite allemande, volontaire polonais du premier détachement, infirmier, a été tué à l'ennemi, au moment où, à la bataille d'Arras, il faisait un pansement à un de ses camarades blessé. Zawieya était né au Duché de Posen. Il est mort à l'âge de vingt-six ans.

ZIMOCKI ALPHONSE-LUCIEN, sergent-fourrier, fils d'un patriote polonais émigré, d'un combattant de 1863, officier dans l'armée française en 1870-1871, fut tué glorieusement à l'assaut des tranchées ennemies à Tahure, le 28 septembre 1915.

Sous-officier de marine aux débuts de la guerre, Zimocki, voulant combattre, a rendu ses galons et rentra, comme volontaire, dans la Légion étrangère. Nommé caporal, après la bataille d'Arras, et, un mois après, promu sergent-fourrier, ce brave fils d'un émigré était la joie et la fierté de son père, vétéran polonais.

Zimocki était décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

ZLOTOGORSKI-GOLDBERG HILAIRE, volontaire polonais du premier détachement au 1<sup>er</sup> Etranger, né à Hodecz, Pologne dite russe, engagé à Paris le 20 août, fut tué glorieusement, à l'âge de dix-neuf ans, à la bataille d'Arras du 9 mai 1915.

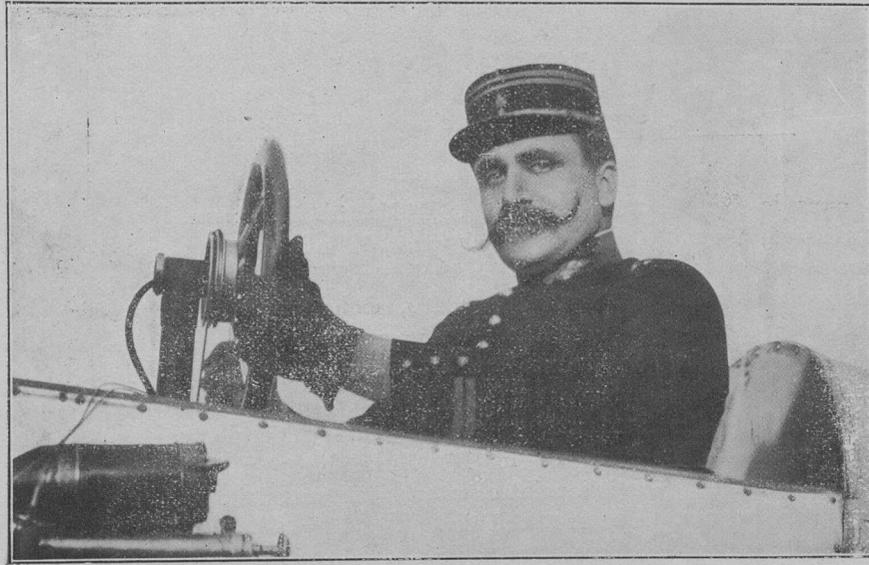
ZOLKIEWSKI ANDRÉ, né en Pologne dite russe, volontaire polonais, sous-lieutenant au 32<sup>e</sup> dragons, fut tué glorieusement à l'ennemi, le 11 avril 1915, à Riaville et Marcheville. Propriétaire foncier en Volhynie, André Zolkiewski était le descendant direct du célèbre Hetman, le grand capitaine polonais.





DANYSZ JEAN

Sous-lieutenant d'infanterie, docteur ès sciences, — fils d'une famille émigrée en France. — tué à l'ennemi le 7 novembre 1914.



(Cliché R. Lambert.)

GALŻOWSKI LOUIS

Lieutenant d'artillerie, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, d'une famille d'exilés polonais, mort au Champ d'Honneur le 28 septembre 1915.



(Cliché R. Lambert.)

STEMPOWSKI MARCEL  
Capitaine d'infanterie, d'une famille d'exilés polonais, mort quelques heures après la bataille de Montmirail du 5 sept. 1914.



ZOLKIEWSKI ANDRÉ

Sous-lieutenant au 32<sup>e</sup> dragons, volontaire polonais, né en Pologne russe, tué glorieusement à l'ennemi, le 11 avril 1915.



LADISLAS SZUYSKI AVEC SES ENFANTS

Le porte-drapeau de la compagnie polonaise, ingénieur, Sokol polonais et volontaire, né à Cracovie (Pologne autrich.), mort au Champ d'Honneur le 29 nov. 1914.



ZIMOCZKI ALPHONSE-LUCIEN  
Sergent-fourrier, mort au Champ d'Honneur le 28 septembre 1915, était le fils d'un exilé combattant de 1863 et de 1870.



GIERSZYNSKI HENRI

Lieutenant d'infanterie, fils d'un exilé polonais, combattant de 1863, mort au Champ d'Honneur le 22 août 1914. Cité à l'Ordre du jour de l'armée.



BOLESLAS CZAYKOWSKI

Sous-lieutenant dans la tenue de soldat, volontaire polonais, — fils d'un exilé et combattant de 1863. — né en Turquie, mort au Champ d'Honneur le 9 mai 1915. Cité à l'Ordre du jour.



BUDZYNSKI MARCEL-HENRI

Sous-lieutenant d'infanterie, étudiant de l'Institut Agronomique, fils du Directeur de l'Ecole Polonaise de Paris, mort des suites de ses blessures.

# LE CORPS MÉDICAL

La proportion des Polonais dans le Corps Médical de l'armée française est très imposante. Leur nombre rivalise avec leurs qualités, les volontaires avec les mobilisés, et la science avec les galons. Notre liste, beaucoup trop incomplète, contient déjà plus de cent vingt noms de Polonais si ce n'est de naissance, au moins de nom et de cœur.

Il y a deux médecins polonais dont le képi resplendit des feuilles de chêne des généraux. Ce sont le Dr DZIEWOŃSKI, directeur du service de santé, et le Dr AUGUSTE CZERNICKI, inspecteur du service de santé. Ils sont suivis de près par le Dr MICKANIEWSKI, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe, et par toute une foule de l'état-major médical. Dans ce dernier, il y a des savants éminents comme le Dr FRENKEL, professeur à l'Université de Toulouse, et des majors martiaux et plein de vigueur comme le grand pra-

ticien de Paris, le Dr MARTIN RATYNSKI. Il y a des familles entières de médecins polonais. Citons celle du Dr FÉLIX WAGNER. Lui-même, un vétéran de 1863, exilé, major chirurgien en 1870-71, a donné ses trois fils à la mobilisation française : le Dr FÉLIX WAGNER est médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, le Dr STÉPHANE WAGNER est pharmacien aide-major de première classe et le Dr HENRI-KONRAD WAGNER, artiste peintre, est médecin auxiliaire dans un régiment colonial.

Mais hâtons-nous de donner une liste partielle afin de ne pas être accusés d'exagérer le nombre des médecins polonais :

HENRI-GASTON NIEWĘGŁOWSKI, médecin-chef de l'hôpital complémentaire, EDOUARD POZERSKI, JEAN GALEZOWSKI, HENRI LÉWENHARD, FRANÇOIS STĘPINSKI (deux fois blessé), MARCEL GĄSOWSKI, MICHEL ZIELINSKI, ALEXANDRE ZBOROWSKI, ZARZYCKI, MICKANIEWSKI (fils), CHARLES JABŁONSKI, HENRI GODLEWSKI, SZELECHOWSKI, CHARLES KUDELSKI, VLADIMIR BUGIEL, BRONISLAS WINAWER, HÉLAN JAWORSKI, ROLAND STĘPOWSKI, VENCESLAS BRONISLAWSKI, JEAN CHĄDZYŃSKI, OKINCZYK, JEAN GARBOWSKI (volontaire, Croix de Guerre), JEAN JARKOWSKI (volontaire), LÉON HUFNAGEL (volontaire, Médaille militaire et Croix de Guerre), ADOLPHE BLANKSTEIN (volontaire), JOSEPH KOPACZEWSKI (volontaire), BRABANDER, CASIMIR CUDZYŃSKI (volontaire, Croix de Guerre), etc.

En dehors des médecins en uniforme, il ne faut pas oublier ceux dont la science travaille afin de sauver la vie et la santé aux soldats français : Le Dr JOSEPH BABINSKI, membre de l'Académie de Médecine, apporte son précieux concours aux combattants ; M<sup>me</sup> CURIE-SKŁODOWSKA dirige les nombreuses stations radiographiques ; le Dr JEAN DANYSZ reste à son poste à l'Institut Pasteur.

Les auxiliaires polonais dans les hôpitaux militaires ou militarisés sont non moins nombreux. Ici, le célèbre violoniste virtuose, M. KOSOWSKI, travaille dès le début de la guerre comme infirmier ; là-bas, un artiste peintre de valeur, M. BUYKO, ne quitte pas son brassard de la Croix-Rouge ; ailleurs, M. LUBELSKI termine son cours de médecin en qualité de médecin-auxiliaire ; sa femme, étudiante en médecine, ne délaisse pas le chevet des blessés ; autre part, M<sup>lle</sup> HORDLICZKO apporte son concours d'infirmière-major, déjà décorée d'une médaille de mérite ; M<sup>lle</sup> MARIE GADZIACKA, la sympathique traductrice, est dame de la Croix-Rouge, etc.

Finissons en rappelant cette maxime : *A tout seigneur tout honneur*, qui convient à l'œuvre du COMTE NICOLAS POTOCKI, dont la magnifique résidence de Rambouillet a été transformée en un hôpital luxueux, vrai paradis pour les blessés.

Nous invoquons ces détails non pour faire valoir le droit aux mérites des médecins polonais dans l'armée, des savants ou des simples, donnant leur concours pour soulager les défenseurs du pays, mais pour confirmer une fois de plus que la fraternité franco-polonaise est toujours vivace dans le cœur de nos compatriotes.



VOLONTAIRES POLONAIS A L'HOPITAL



HENRI-GASTON NIEWĘGŁOWSKI

Docteur en médecine, professeur au Lycée de Tunis, médecin-chef de l'hôpital complémentaire.



(Dessin de Korab-Mercère.)

LÉON HUFNAGEL

Volontaire polonais, médecin auxiliaire. Médaille Militaire, Croix de Guerre.



(Cliché R. Lambert.)

CHARLES JABŁOŃSKI

Médecin auxiliaire, fils d'une famille d'exilés polonais.



(Cliché R. Lambert.)

HELAN JAWORSKI  
Médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe.



LAD SLAS KOPACZEWSKI  
Médecin aide-major  
de 2<sup>e</sup> classe.



MICHEL ZIELINSKI  
Médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe.  
Photographie prise dans une tranchée de première ligne.



VENCESLAS BRONISLAWSKI  
Médecin aide-major  
de 2<sup>e</sup> classe.



EDOUARD-LOUIS ZAGWOŹDŹAN.  
Volontaire polonais,  
infirmier.



L'INFIRMIERIE RÉGIMENTAIRE DE VERZENAY  
Les médecins auxiliaires (volontaires polonais) HUFNAGEL et GARBOWSKI. —  
infirmiers (volontaires polonais) SOWIŃSKI, FRENKIEL, MORAWSKI (tué) et d'autres.



LÉON KORYTKO  
Fils d'un combattant  
de 1863 et 1870.



MAURICE WEISELFISCH  
Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.



FRANÇOIS STĘPINSKI  
Médecin major, deux fois blessé.



(Cliche R. Lambert.)  
BOLESLAS BUYKO  
Artiste peintre très apprécié,  
actuellement infirmier-volontaire.



AUSSITOT RÉTABLI, ON QUIT-  
TERA LES BÉQUILLES ET ON  
RETOURNERA SUR LE FRONT.



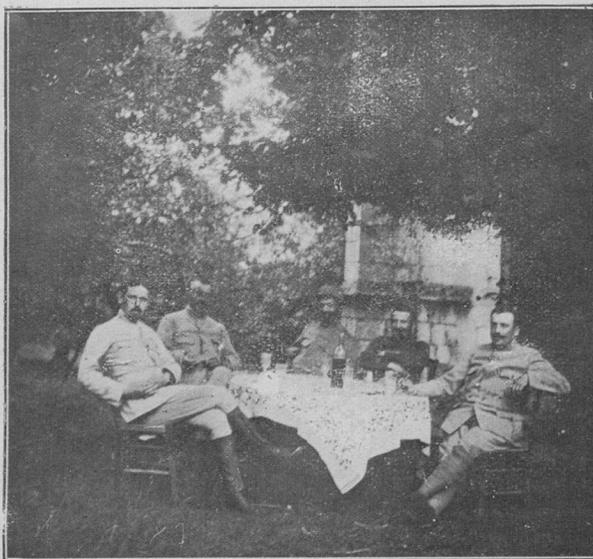
JEAN JABLOŃSKI  
Fils d'une famille d'exilés  
polonais, sergent  
au 125<sup>e</sup> régiment d'infanterie.



MICHEL KOSSOWSKI  
Célèbre violoniste-virtuose,  
actuellement  
infirmier-volontaire.



EDOUARD POZERSKI  
Médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe.



(Cliché Lambert.)

ROLAND STEMPOWSKI  
Fils d'une famille d'exilés polonais,  
médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe,  
avec ses camarades d'armes (premier à gauche).



JEAN GALZOWSKI  
Médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe.



→ FRÈRES ←

→ FRÈRES ←

ALBERT-FÉLIX WAGNER  
Médecin aide-major  
de 1<sup>re</sup> classe,  
fils d'un combattant  
de 1863,  
médecin-major en 1870.



HENRI-KONRAD WAGNER  
Artiste peintre,  
médecin auxiliaire, fils d'un  
combattant de 1863,  
médecin-major en 1870.



STÉPHANE WAGNER  
Docteur en pharmacie,  
pharmacien aide-major  
de 1<sup>re</sup> classe,  
fils d'un combattant  
de 1863,  
médecin-major en 1870.



(Cliché R. Lambert.)

MICKANIEWSKI FILS  
Aide-major de 1<sup>re</sup> classe, dans les tranchées.



ERCISLAS WINAWER  
Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.



HENRI LOEWENHARD  
Fils du grand  
patriote polonais,  
médecin aide-major de  
1<sup>re</sup> classe.



JEAN CHĄDZYŃSKI  
Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

## LEURS SUPÉRIEURS

Il fallait du temps et il fallait des épreuves pour convaincre les supérieurs que les volontaires polonais d'aujourd'hui sont les vrais descendants de leurs aïeux, mais une fois la glace rompue, la connaissance faite, la plus grande cordialité, pleine d'estime, d'égards et de confiance, ne cesse de régner entre gradés et simples pioupious.

Peut-être n'y avait-il pas d'adjutant aussi sévère et aussi grognard que l'adjutant Guitare, vieux colonial endurci à commander des Légionnaires. On le respectait dans la compagnie polonaise, on le considérait comme le grand maître du commandement, tout en se méfiant de ce soldat taciturne et grincheux.

Deux mois s'écoulèrent ainsi, quand une « histoire » vint subitement menacer la bonne réputation de la compagnie polonaise. Un des volontaires s'endetta de cent cinquante francs chez une marchande qui, lasse des vaines promesses du soldat, se décida à aller se plaindre au commandant. L'adjutant Guitare accourut furieux au milieu de ses Polonais.

— Il faut m'arranger cela ! C'est honteux !

La compagnie polonaise délibère et finit par se cotiser pour régler la fameuse dette. Une délégation va chez la marchande et apporte la somme due.

— Mais, c'est déjà payé ! s'exclame la brave femme.

— Comment, et par qui ?

— Par l'adjutant Guitare.

Quelques semaines après, c'est le tour de l'adjutant Guitare. Désigné comme chef de service du ravitaillement et ennuyé de ce poste peu brillant, il aperçoit le cheval de selle du commandant que promène l'ordonnance, monte dessus et fait une escapade dans un village voisin. Et le voilà attrapé.

Le lendemain l'adjutant Guitare vint dans les tranchées des volontaires, la figure cramoisie, les yeux injectés de sang.

— Eh bien ! au revoir, mes gars. Je m'en vais. Le commandant me change de compagnie. Et ce qui me chagrine le plus c'est qu'il m'a dit que j'étais indigne de commander des Polonais.

Le 9 mai, le brave adjutant Guitare revit sa compagnie polonaise et tomba au Champ d'Honneur.

Jean Kwiatkowski vient de passer ses six jours à Paris. C'est un simple paysan polonais, il n'a personne dans la capitale. A notre bureau, on le reçoit cordialement. Il est sensible à notre accueil. On le voit subitement vider ses poches remplies de bricoles, œuvres précieuses de

la vie des tranchées. A chacun, il apporte un cadeau.

— Mais diable ! mon ami, vous avez besoin d'argent pour votre permission !

— Pas du tout. J'ai de l'argent plein mes poches.

— Vous avez de l'argent, mon vieux, mais comment ! ?

— C'est qu'au moment de partir en permission, le lieutenant m'a fourré une poignée de pièces, ainsi que les autres jusqu'au sergent.

C'est qu'il y a des braves gens dans les régiments français.

Mroczkowski, volontaire, se présente chez nous décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. On s'étonne qu'un soldat, qui n'a jamais été blessé, ait ces grandes distinctions.

C'est pour les trente-six Boches qu'il a fait prisonniers.

La question pécuniaire surgit comme d'habitude.

— Combien vous faut-il pour votre séjour à Paris ?

— Rien du tout.

— Vous avez donc de la famille ?

— Non, mais j'ai mon capiston et je suis logé chez la Madame.

Le vaillant soldat a été l'hôte du capitaine et cajolé par toute sa famille.

Casimir Gylinski a quitté depuis quelques mois la Légion pour l'artillerie lourde. Il est heureux et se porte à merveille. Il arrive à Paris pour la troisième fois.

— Vous avez donc encore une permission ?

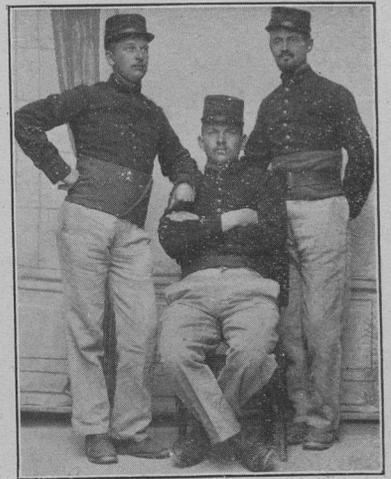
— Oui, la troisième.

— Par erreur, alors !

Gylinski éclate de rire.

— Mais c'est simple, mon bon Monsieur. C'est qu'on m'aime dans la batterie et comment. Au dernier frotement, les Boches ont commencé à tellement nous arroser que tout le monde s'est fourré dans les abris. Moi, je vous avoue, j'ai eu froid aussi, mais, vous comprenez, comme il ne faut pas le faire voir, je me suis dit : non — et j'ai couru répondre à leurs marmites. Je crachais bien quand j'entends : Polonais est tué, tué. Je regarde autour de moi, ahuri, il n'y a rien. Un éclat m'avait arraché la capote et dix grammes de viande avec. Une bêtise, quoi. Alors je me suis fâché et leur ai répondu... On veut me conduire à l'ambulance. Y pensez-vous ? Enfin, je suis resté au poste et on m'a accordé une permission. On m'aime là-bas et je ne sais même pas pourquoi.

## TROIS " POILUS " POLONAIS



Si l'on peut imaginer une photographie qui soit à la fois un emblème et un enseignement, c'est bien le triple portrait que vous offre *Polonia*, ô lecteurs français ! Il représente trois « poilus ». Le premier est un Polonais, le second un Polonais, le troisième un Polonais. Mais l'un est un sujet Autrichien, l'autre un sujet Prussien, le dernier un sujet Russe — et tous les trois sont des soldats de votre armée, qui offrent leur vie non pour leur Patrie, mais pour la vôtre.

Que dit ce tableau ? Il dit en trois figures le drame hideux de la Nation, qui a mis sous les armes deux millions d'hommes — je répète deux millions, — dont un bon tiers est déjà mort ou estropié, dont aucun n'a eu cette joie suprême de combattre pour sa patrie, pour sa Mère. Ils combattent pour l'un de ceux qui l'ont dépecée contre... leurs frères ; leurs frères de l'autre côté d'une frontière artificielle et maudite. Alors, ceux qui ont pu se dégager, préfèrent combattre pour la douce belle-maman — pour la France.

Qu'enseigne ce triple portrait ? Ceci, ô Français ! Quand on vous présentera un Polonais, et que vous l'aurez forcé à avouer qu'il est *sujet* autrichien, russe ou prussien, ne lui dites pas, comme vous êtes trop enclins à le faire : C'est bon, c'est bon ; alors vous êtes un Autrichien, un Russe, ou un *Boche*. (Si vous n'êtes pas « du Club », vous direz volontiers un sale Boche). Dites-lui : Vous êtes Polonais d'Autriche, de Russie ou de Prusse ? Bon, bon, je vois, vous êtes... Polonais, tout court.

Que si le Polonais porte votre glorieuse capote, et que peut-être il cache dessous trois ou quatre cicatrices cueillies sur votre front, vous pouvez lui dire, à ce poilu : Ah, tu es Polonais ? — Eh bien, tu es Français tout de même. — Il ne se fâchera pas.

H. K. M.

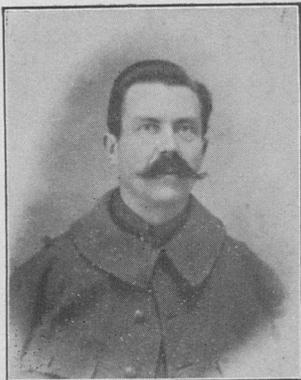


(Dessin de Korab-Mercère.)



SILVESTRE ROSZAK

Volontaire, que l'on veut éloigner après six mois de service au front, parce qu'il est « Allemand ». Il nous écrit pour se plaindre de cette « injure ».



ALEXANDRE VALETTE  
Volontaire polonais  
grièvement blessé, amputation  
du bras gauche.



MAXIME ZALESKI  
Petit-fils du célèbre poète polonais,  
aspirant d'infanterie,  
mort des suites de ses blessures.



ANTONI SZYRYN.  
Volontaire polonais,  
après dix mois de campagne.



GEORGES PLESNAR  
volontaire polonais,  
arrivé d'Amérique.



MICHEL KOKOREK  
Volontaire polonais  
décoré  
de la Croix de Guerre.



MAREK RODYŃ  
Volontaire polonais, est arrivé  
du Brésil pour combattre dans  
les rangs français, grièvement  
blessé d'un éclat d'obus dans  
la bouche.



LADISLAS BERGOLZ  
Volontaire polonais, aviateur.



ARMAND RUDNICKI  
tué à l'ennemi  
le 31 mai 1915.



GEORGES HULEWICZ  
Fils d'un émigré polonais.



CASIMIR ESMAN  
Engagé volontaire d'artillerie,  
mort à la suite d'un accident.



ROMUALD  
DOBROWOLSKI  
Volontaire polonais,  
mort au Champ  
d'Honneur.



MIĘCISLAS KOHN  
Volontaire polonais,  
caporal,  
mort au Champ  
d'Honneur.



(Cliché R. Lambert.)

HENRI  
STEMPOWSKI

Prisonnier  
de guerre  
en Allemagne,  
fils d'une famille  
d'exilés polonais.



THADÉE  
MATUSZEWSKI  
Caporal brancardier.



HENRI DULSKI  
Volontaire polonais  
Sokol.

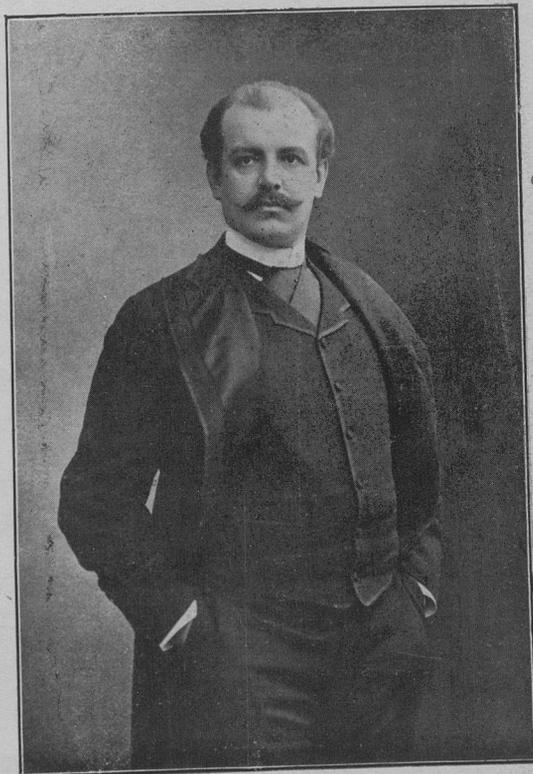


LADISLAS MATUSZEWSKI  
un territorial polonais.



ALBERT ŚLIWA  
Volontaire polonais  
à M'Goun.

# Comité de Secours aux Blessés Polonais de l'Armée Française

M<sup>me</sup> JEAN DE RESZKÉJEAN DE RESZKÉ  
Président du Comité de Secours aux blessés polonais.

DUCHESSÉ D'UZÈS, née THÉRÈSE DE LUYNES



JEAN CHELMIŃSKI

La nécessité crée l'œuvre. Telle est l'origine du Comité de Secours pour les Blessés Polonais. L'aide portée par le Comité des Volontaires Polonais a fini par ne pas être assez efficace; d'un autre côté, de nombreux donateurs, en envoyant leur obole à la revue *Polonia*, ont spécifié qu'elle devait être destinée uniquement aux blessés polonais de l'armée française. En quelques mois, les dons pour les blessés et les demandes pour les secours ont monté dans de telles proportions que l'Administration de la revue a considéré de son devoir de soumettre cette œuvre à un Comité, jouissant de la confiance publique et pouvant la prendre sous son contrôle.

Ce Comité fut constitué le 15 mai 1915, ayant comme Président l'illustre artiste, M. Jean de Reszké et comme Membres du Comité: M<sup>me</sup> la Duchesse d'Uzès, M<sup>me</sup> Jean de Reszké et MM. Jean Chelminski, vice-Président de la Société Littéraire et Artistique de Paris, Ladislas Cieszkowski, ancien combattant de 1870-71, Alexandre Schurr, homme de lettres français, membre du Comité Alsacien, Charles Smolski, employé du Ministère des Affaires Etrangères, Ir. Rontaler, docteur en chimie, Venceslas Gasiorowski, Directeur de la revue *Polonia*, Jean Derezhinski, Administrateur de la revue *Polonia*.

Le budget, à la création du Comité, avait en dons 3.506 fr. 60 et comme frais 892 francs, secours en argent donnés à 76 soldats polonais.

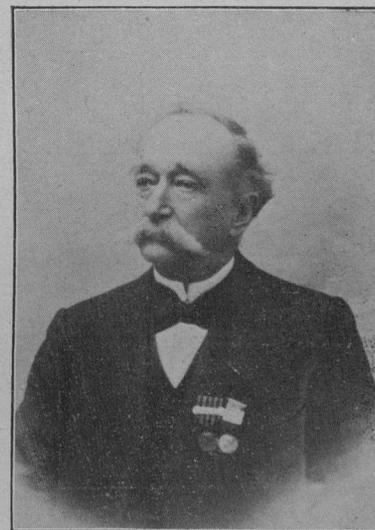
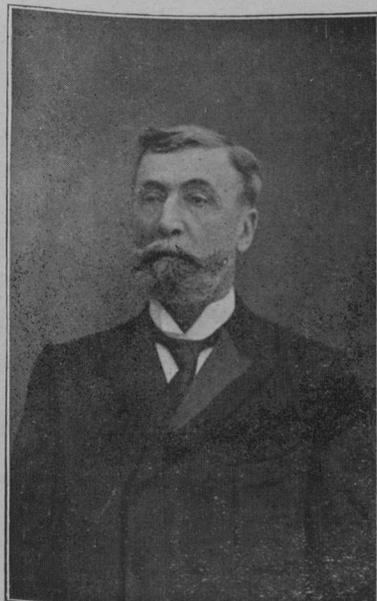
Après six mois et demi de travail, le 1<sup>er</sup> décembre 1915, le Comité de Secours pour les Blessés Polonais a distribué de l'argent à 620 soldats polonais dans l'armée française, notamment 6.646 fr. 55, ayant en caisse 8.194 fr. 20.

Les dons les plus généreux ont été offerts par M. et M<sup>me</sup> Jean de Reszké, par le Comte Benedykt Tyszkiewicz, par M. Emile Sperling, par M. Charles Cheldon Phillips, par M. Walter Hilliers, par le Comte Boleslas Starzynski, par M. Paul Landowski, par M<sup>me</sup> Sophie Landau-Krajewska, par M. Antoni Klobukowski, Ministre de France, par M. Jacques Eger, par M. et M<sup>me</sup> Henri Trutschel, etc.

Le Comité a pris comme principe de distribuer les secours en argent seulement, ce qui lui évite presque tous les frais et lui permet de tenir sa comptabilité avec une netteté absolue, vu que les dépenses peuvent être justifiées de la manière la plus simple, par les quittances individuelles des soldats ou par les quittances délivrées par les bureaux de poste.

L'œuvre de Secours pour les Blessés Polonais s'occupe en général de tous les soldats polonais qui n'ont pas de famille ou dont la famille est éloignée, mais surtout elle vient en aide aux mutilés de la guerre et s'efforce de ne pas oublier le concours moral en distribuant aux soldats des périodiques et des livres et en leur apportant un réconfort en cas de besoin.

Les dons sont reçus à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris, contre une quittance à souche.

LADISLAS CIESZKOWSKI  
Ancien combattant de 1863 pour la Pologne et 1870 pour la France.

ALEXANDRE SCHURR



CHARLES SMOLSKI



LADISLAS WYROZOWSKI  
Volontaire polonais, qui,  
à l'appel, arriva du Brésil  
et depuis combat avec ardeur.



PAUL-ADRIEN NIEWĘGLOWSKI  
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique,  
Ingénieur au Corps des Mines,  
capitaine d'artillerie.



EDMOND HULEWICZ  
Blessé à deux reprises.



QUATRE FRÈRES JANOWSKI  
Ils d'un émigré de la Pologne allemande.



OGONOWSKI LIONEL  
Caporal, engagé volontaire, — d'une famille  
d'exilés polonais, —  
tué à l'ennemi le  
25 septembre 1915.



MICHEL MUTERMILCH  
Homme de lettres,  
interprète à Salonique.



ANTONI SULIGA  
Volontaire polonais dans l'armée belge.



VOLONTAIRES POLONAIS EN CORVÉE

A droite on voit Antoni Furdzik, disparu depuis le 9 mai 1915.

**Vive la République!**

**Vive le Commandant!**

**Vive la Pologne!**

*(Souvenir de 1870)*

C'était un dimanche de l'année terrible. Une grande effervescence régnait dans le petit bourg d'Epoisses en Côte-d'Or. De grands événements venaient de se produire : Sedan, la chute de l'Empire, la proclamation de la République, tout s'était précipité avec une rapidité foudroyante. On commentait vivement la situation.

Mais, ce jour-là, il y avait un événement d'une importance purement locale. La garde nationale de la circonscription allait être passée en revue par son commandant. Tous ces braves Bourguignons, la taille serrée dans leurs ceinturons, fièrement coiffés de leurs képis, étaient venus de grand matin des villages environnants et s'étaient massés sur la place.

« Garde à vous ! » Les tambours battent aux champs. Le commandant passe à travers les rangs.

« Ouvrez le ban ! »

« Merci, mes braves ! je vous félicite de votre belle tenue et vous remercie d'avoir répondu à mon appel. Vous avez quitté vos travaux et vos occupations pour venir affirmer que vous êtes prêts, chaque instant, à tout sacrifier pour le service de la patrie. C'est ainsi que doit agir tout bon Français et surtout aujourd'hui où la France est en danger. Ayez confiance dans l'avenir de votre pays. La France est immortelle ! Rien ne pourra l'abattre. Elle sortira victorieuse de la nouvelle épreuve que lui envoie le sort. La République vient d'être proclamée. Elle fait appel à toutes les forces du pays, Petits et grands, nous lui devons le sacrifice de notre sang et de notre vie. Je suis Polonais et c'est au nom des sentiments républicains dont furent toujours animés mes ancêtres que je salue l'avènement du vrai régime démocratique dans ce beau pays de France, au service duquel j'ai été fier de mettre mon épée le jour où j'ai eu l'honneur d'être investi de votre commandement. Faisons tous notre service, soyons fidèles à notre devoir et la France sera victorieuse. Vive la France ! Vive la République ! »

« Fermez le ban ! — Rompez les rangs ! » Les gardes nationaux entourent le commandant, des cris enthousiastes de « Vive la République ! Vive le Commandant ! Vive la Pologne ! » retentissent sur la place, les chapeaux s'agitent, les femmes émues essuient les larmes qui coulent de leurs yeux et la foule s'écoule lentement en accompagnant les détachements des gardes nationaux qui regagnent leurs cantonnements.

C'est ainsi que dans ce coin de France retentit un jour le cri de « Vive la Pologne ! ».

Le commandant, le docteur Maurice Kleczkowski, était un émigré de 1863. Après la malheureuse issue de l'insurrection polonaise, il s'était réfugié en France, avait fait ses études de médecine à la Faculté de Paris et était venu s'établir à Epoisses, où il eut bientôt gagné la sympathie de la population.

Aussi, quand éclata la guerre, et qu'il fallut un homme énergique pour commander la garde nationale de la circonscription, l'autorité préfectorale ne sut faire meilleur choix que de le désigner. Il s'acquitta avec honneur de ses fonctions. Le bataillon d'Epoisses eut ses heures de gloire, lors de l'invasion allemande. La population conserve, encore aujourd'hui, le souvenir du docteur Kleczkowski, le Polonais, comme on l'appelait couramment, que des regrets unanimes accompagnaient lorsqu'il quitta plus tard le pays.

# Le Comité des Volontaires Polonais

(AUTORISÉ PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS)

L'organisation du Bureau d'enrôlement des Volontaires Polonais fut suivie de près par la constitution du Comité des Volontaires Polonais, composé de six membres, notamment MM. V. Gąsiorowski, J. Danysz, B. Bronislawski, A. Szawklis, B. Kozakiewicz et B. Motz.

Par la force des choses, tout ce qui concernait les Volontaires, leur enrôlement et les travaux du Bureau resta sous la direction des Sokols et de la revue *Polonia*; mais les démarches auprès des autorités françaises dans le but d'obtenir les autorisations et les légalisations nécessaires furent confiées à M. Bronislawski.

Rappelons qu'outre les questions touchant l'enrôlement des Volontaires Polonais, le Comité ou plutôt le Bureau d'enrôlement, dès les premiers jours de son existence, fut assailli par une foule de Polonais, sujets allemands ou autrichiens, qui demandaient un certificat de nationalité polonaise. Dans la cohue du début de la guerre ils furent souvent pris pour des ennemis, il fallait donc agir au plus vite. Tout manquait, les autorisations et le matériel. Sur le papier à entête de la Fédération des Sokols on fit des certificats au bas desquels fut apposé le cachet de la revue *Polonia*. Ces certificats d'occasion ne furent d'abord pas admis par les Autorités, mais une semaine après, vu la rigueur avec laquelle ils étaient délivrés, ces mêmes Autorités les réclamèrent.

La reconnaissance de la légalité du Comité des Volontaires Polonais a heureusement suivi de près cet état d'organisation provisoire. Le Comité obtint enfin l'appui du gouvernement grâce aux démarches de M. Bronislawski et M. J. Danysz et il a été autorisé « à établir la distinction entre les Allemands et Autrichiens d'une part, et les Polonais sujets de ces pays d'autre part afin de les traiter en amis de la France ».

Cette autorisation a permis au Comité des Volontaires Polonais d'accomplir un travail immense : étudier à peu près huit mille cas de personnes se prétendant de nationalité polonaise, ce qui nécessita de nombreuses enquêtes et une très grande correspondance. Evidemment les moyens manquaient au Comité des Volontaires Polonais pour donner des garanties absolues, néanmoins son effort a donné des résultats très appréciables.

Il peut dire qu'il n'a jamais recommandé personne dont la nationalité polonaise était douteuse.

D'autre part, le Comité a rempli la tâche qui lui était la plus chère : venir en aide aux Volontaires Polonais. Depuis leur enrôlement, directement ou indirectement, par l'intermédiaire du Comité vingt mille francs ont été distribués en argent ou en nature.

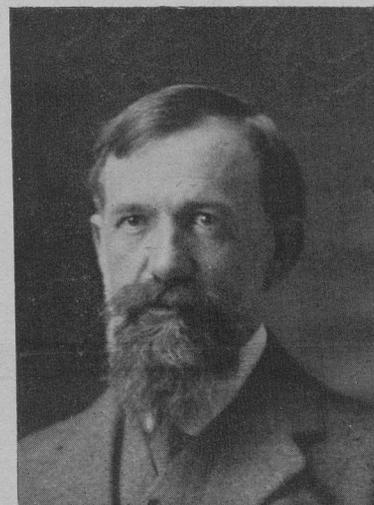
Après une année et demie de guerre, le Comité des Volontaires Polonais existe et travaille toujours. La moitié de ses membres sont encore à leur poste — la persévérance n'étant pas dans le caractère de tous.

Le Comité des Volontaires Polonais reste fidèle à cette déclaration qui fut votée il y a un an à une de ses réunions :

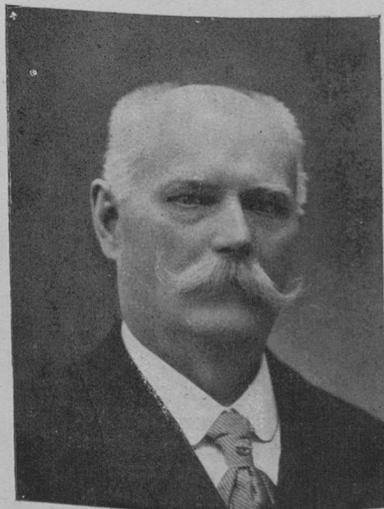
« Au moment où toute la France salue avec enthousiasme le manifeste promettant la résurrection de la Pologne, où tous les partis et tous les journaux français considèrent le rétablissement de la Pologne comme un acte de justice qu'il est indispensable de réaliser, où le Gouvernement Français recommande de distinguer les Polonais parmi les prisonniers de guerre, — les Polonais habitant les terres françaises expriment à la France leur hommage de reconnaissance ainsi que leur fraternité dans la lutte contre l'ennemi commun. »



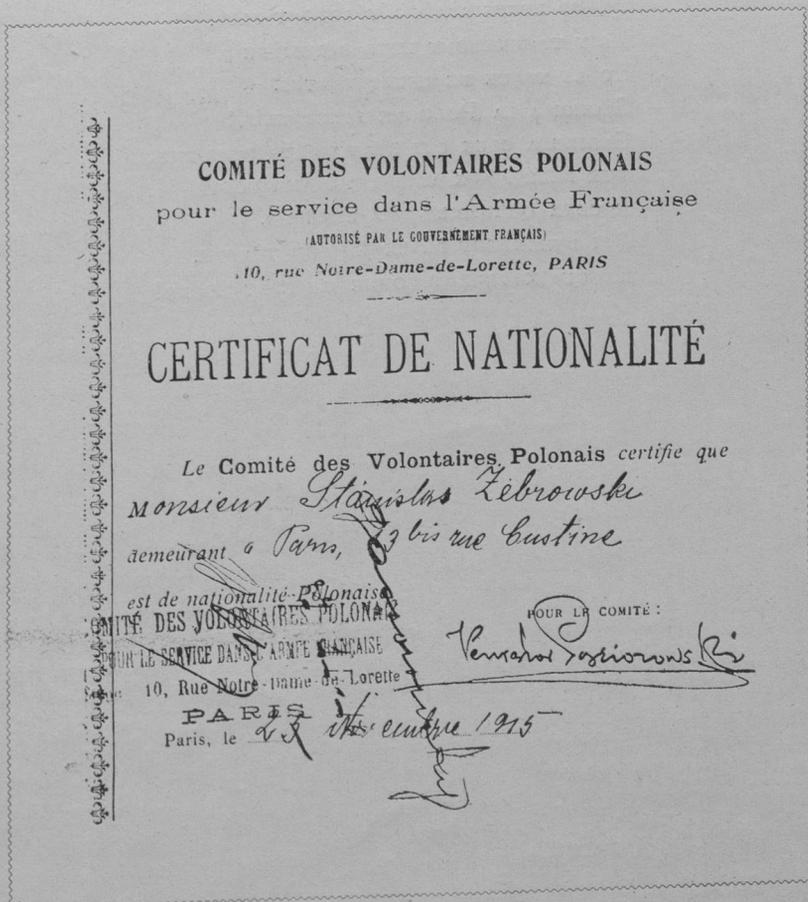
VENCESLAS GAŚIOROWSKI



JEAN DANYSZ



A. SZAWKLIS



SPÉCIMEN DU CERTIFICAT DE NATIONALITÉ POLONAISE

Pour l'obtenir, il faut connaître la langue polonaise et être connu pour ses sentiments polonais bien avant la guerre.



B. BRONISLAWSKI



B. KOZAKIEWICZ



B. MOTZ

N° ~~248~~

# Certificat du Bureau d'Enrôlement DES VOLONTAIRES POLONAIS

10, Rue Notre-Dame-de-Lorette, 10

Nous, soussignés, certifions que:

M. *Victor Pawlowski*,  
habitant à Paris, V. 25, rue d'Ulm  
né à *Varsovie (Pologne)* âgé de *23 ans*  
a signé son engagement comme volontaire polonais pour servir la France.

Paris, le *13 Août 1914*

LE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION  
DES SOKOLS POLONAIS,

LE SECRÉTAIRE,

*Stanisław Ossowski* *Antoni Szawłucki*

SPÉCIMEN DU CERTIFICAT DE VOLONTAIRE POLONAIS



CARICATURES  
DE NOS VOLONTAIRES  
Ce lourdaud a certainement perdu  
quelques kilos dans les tranchées.



CARICATURES  
DE NOS VOLONTAIRES  
Quoique chétif, on est quand  
même vigoureux.



A L'ENTRÉE DU BOYAU DE  
COMMUNICATION  
Un groupe de gradés polonais.

ILS ENTRERONT DANS LA CARRIÈRE  
QUAND LEURS AÎNÉS N'Y SERONT PLUS,  
ILS Y TROUVERONT LEUR POUSSIÈRE  
ET LA TRACE DE LEURS VERTUS.  
GLOIRE A LA POLOGNE IMMORTELLE!  
GLOIRE A CEUX QUI SONT MORTS POUR ELLE,  
AUX ZÉLÉS, AUX VAILLANTS, AUX FORTS!  
A CEUX QU'INSPIRE SON EXEMPLE,  
QUI DEMANDENT PLACE EN SON TEMPLE,  
ET QUI MOURRONT COMME ILS SONT MORTS!



ANTONI NOWAK  
Volontaire polonais  
après une  
année de guerre.



**ESTAMPES D'ART  
SUR LA GUERRE  
1914-1915**

Gravures et lithographies  
— DE —  
**JANUS JANUSZEWSKI**  
(Polonais)

**SALLE D'EXPOSITION**  
d'originaux et dessins  
SUR LA GUERRE

**CATALOGUE ILLUSIRÉ**  
sur la guerre  
— Franco 0.30 —

**LIBRAIRIE DES ESTAMPES**  
58, Chaussée d'Antin, 58  
**PARIS**

Aux convalescents  
Aux anémiés  
Aux soldats fatigués qui reviennent du front

**DONNEZ**  
**L'ELIXIR SAINT - VINCENT de PAUL**

Aussi agréable qu'une liqueur  
**PLUS ACTIF QU'UN MÉDICAMENT**

Un verre à liqueur avant ou après  
chaque repas

**Le FLACON 5 francs**

**Pharmacie PELOILLE** 2, faubourg Saint-Denis, 2  
**PARIS**



**PELLETERIES & FOURRURES**  
Modèles en tous genres

**H. WEINBERGER**  
10, rue Bleue, 10  
**PARIS**

**HYGIÈNE BEAUTÉ**  
**GERMANDRÉE**  
POUDRE et CRÈME



PARIS  
**MIGNOT-BOUCHER**  
Parfumeur  
19, Rue Vivienne.  
Exp. Univ. Paris 1900. Méd. d'Or.

**«STYLO-HOUSE»**  
206, RUE DE RIVOLI, 206 — PARIS

Spécialités de «STYLOS» en tous genres  
«WATERMAN», «ONOTO», «SWAN», etc.

Réparation de tous systèmes  
NB. — Réduction de 10 % à chaque  
lecteur de «POLONIA» (sur présentation  
de cette annonce.)

**ROBES & MANTEAUX**  
**J. Goldschneider**  
19, Rue Vignon **PARIS**  
TÉLÉPH. 276-95

Plus de Trous!  
Plus de Reprises!

avec les chaussettes américaines

**INTERWOVEN**

Bouts et Talons garantis à l'usage.

en coton, fil, soie et laine; la paire depuis **1.95**

En vente dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros: **INTERWOVEN, 103, rue Lafayette — PARIS**



**BANQUE RUSSE**  
DU  
**COMMERCE & DE L'INDUSTRIE**  
FONDÉE EN 1889

Capital entièrement versé: 35.000.000 de Roubles  
Capital de réserve au 31 Décembre 1914: 9.765.720,14 de Roubles

**SIÈGE CENTRAL A PETROGRAD**  
98 succursales en Russie — Succursales à l'étranger:  
à **LONDRES: 75, 76 Lombard Street**  
à **PARIS: Rue Scribe, 11-bis**

TÉLÉPHONE CENTRAL 38.28 11.76 Adresse Télégraphique: **PETROPARIS**

Dépôts de Fonds à vue et à terme. — Escomptes et recouvrements. Ordres de Bourse  
SOUSCRIPTIONS. — Lettres de Crédit. — Garde de titres. — LOCATION de **COFFRES-FORTS**

**FOURRURES et PELLETERIES**  
MODÈLES EN TOUS GENRES - RÉPARATIONS - TRANSFORMATIONS  
GARDE PENDANT L'ÉTÉ

**PAUL BLOCH**  
7, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS  
**PELISSES POUR HOMMES**

Prix Modérés Travail Soigné

**Bijouterie - Horlogerie «SALVA»**  
PARIS - 32, Rue de Rivoli - PARIS

— TOUJOURS — Grand choix de bijoux — LE MEILLEUR —  
— LES DERNIÈRES — Or, Argent & Fantaisie — MARCHÉ —  
— NOUVEAUTÉS — DE TOUT PARIS —

Montres en tous genres depuis 8 fr. la pièce

**KOHN FRÈRES**

**FOURRURES** TRANSFORMATIONS  
en tous genres

238, rue Championnet, 238  
**PARIS**

**MANUFACTURE DE CASQUETTES**  
et  
**CHAPEAUX PIQUÉS**  
en tous genres

**SPALTER**  
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
**J. BAUER**  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

**LINGERIE ET CORSAGES**  
Dentelles — Broderies

**H. KARFIOL**  
126, rue Réaumur, 126  
(près la rue Montmartre)  
**PARIS**

**PORTE-PLUME WATERMAN IDÉAL**

**POUR NOEL**

**Porte-Plume Idéal Waterman**

NOUVEAU MODELE  
**P. S. F.**  
(Pocket, Self, Filling)  
REPLISSAGE ABSOLU ET INSTANTANÉ

MODÈLE « **SAFETY** »  
Se porte dans toutes les positions

MODÈLE « **RÉGULIER** »  
Le plus simple  
Le plus pratique

Fabrication entièrement américaine

EN VENTE DANS TOUTES BONNES MAISONS

**PEPTONATE DE FER ROBIN**

DÉCOUVERT PAR L'AUTEUR EN 1881  
*Admis dans les Hôpitaux de Paris et de Bruxelles*

**GUÉRIT :**  
**ANÉMIE - CHLOROSE**  
**DÉBILITÉ**

Ne fatigue pas l'estomac, ne noircit pas les dents.  
Il est entièrement assimilable.

DOSE. — 5 à 30 gouttes par repas dans un peu d'eau, de vin ou de lait; commencer par 5 gouttes et augmenter progressivement de 2 gouttes par jour suivant les cas.

Sous forme de **PEPTO-ÉLIXIR** ou de **VIN**, le Peptonate de Fer est à la fois un ferrugineux de premier ordre et une liqueur très agréable.

VENTE EN GROS : **13, Rue de Poissy, PARIS**  
DÉTAIL : **PRINCIPALES PHARMACIES.**

**S. SEILER**  
JOAILLIER - BIJOUTIER - FABRICANT  
31, rue du Faubourg-Montmartre, 31  
**PARIS**

---

PELLETERIES & FOURRURES  
**H. BRENNER**  
22, rue d'Hauteville, 22  
**PARIS**

TAPISSIER - DÉCORATEUR  
**S. GUTTMAYER**  
Meubles de style - Installations  
— PLANS —  
4, Avenue Bosquet, 4 — PARIS

**QUE FAUT-IL**  
aux **AFFAIBLIS**, aux **DÉBILITÉS**  
à tous ceux qui ont les **POUMONS** et les **BRONCHES** faibles ?  
Un **ANTISEPTIQUE** et un **RECONSTITUANT**

**La SOLUTION PAUTAUBERGE**

présente sous une forme merveilleusement appropriée et l'antiseptique la **Créosote** et le reconstituant, le **Chlorhydro-Phosphate de Chaux**.  
Très bien tolérée par l'estomac, elle constitue le remède souverain des **RHUMES**, de la **BRONCHITE** chronique, de la **GRIPPE**, du **RACHITISME**, de la **SCROFULE**. Elle relève l'appétit et les forces, tarit les sécrétions et prévient la

**TUBERCULOSE**

L. PAUTAUBERGE, COURBEVOIE-PARIS. et toutes Pharmacies.  
PRIX DU FLACON : 3'50

PEINTURE ET VITRERIE — PAPIERS PEINTS  
spécialité pour appartements  
**L. MATUSZEWSKI**  
12, rue Iscariote (prolongée) — PARIS XV.

FOURREUR EN TOUS GENRES  
Réparations - Transformations  
**L. LANDWIRTH**  
18, rue d'Hauteville, 18  
TRAVAIL A FAÇON PARIS

**STANISLAS AMBROZEK**  
TAILLEUR POUR HOMMES  
EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX  
65, Rue LAFAYETTE, 65  
PARIS

POUR  
**ENVOIS DE COLIS**  
A NOS PRISONNIERS DE GUERRE  
EXIGEZ PARTOUT  
**LE TAGAL**  
PAPIER  
ADOPTÉ OFFICIELLEMENT  
Dépôt : SANITAS  
42, Rue de Londres, 42  
PARIS  
Téléphone Central 50-88

Maison Franco-Polonaise  
**E. Rosner & C<sup>ie</sup>**  
48, rue du Colisée, PARIS  
**FOURRURES**  
Transformations en tous genres  
Conservation pendant l'été